

# LE PRIEURÉ SAINT-COSME

« Pour ainsi dire  
le paradis terrestre... »

**LA RICHE**  
(INDRE-ET-LOIRE)



Classé monument historique en 1925 avec des extensions de classement en 1949 puis en 1951, le prieuré Saint-Cosme est principalement connu pour avoir été la dernière demeure du poète Pierre de Ronsard qui y décéda en 1585 et y est enterré. Ce célèbre occupant a valu à cette maison, propriété du Conseil départemental d'Indre-et-Loire depuis 1951, d'être labellisée « Maisons des Illustres » en 2012.

Situé en périphérie de la ville de Tours, sur la commune de La Riche, le prieuré Saint-Cosme, qui faisait partie d'un plus vaste monastère, a fait l'objet d'une étude approfondie et d'un réaménagement complet. L'histoire du lieu, et plus globalement du site, est désormais mieux connue et s'offre à la découverte du grand public dans une présentation repensée.

Ce 7<sup>e</sup> numéro de la série *Patrimoine protégé* offre ainsi l'occasion de remercier tous ceux qui ont œuvré à ce chantier. Cette collaboration pluridisciplinaire, dirigée par l'archéologue départemental Bruno Dufay, a été réalisée sous le contrôle scientifique et technique du Service régional de l'archéologie et l'Unité départementale de l'architecture et du patrimoine de la Direction régionale des affaires culturelles du Centre-Val de Loire. Ce minutieux travail a permis de réaliser une synthèse sur ce site remarquable, considéré au temps de Ronsard comme l'un des joyaux de la Touraine, et qui a connu de grands bouleversements. Cette publication est donc l'occasion mettre en exergue les découvertes réalisées ainsi que la méthodologie adoptée pour les différents aménagements.

En 2021, l'attribution du *Label Tourisme et handicap* pour les quatre types de handicaps est venue reconnaître les efforts d'ouverture du prieuré Saint-Cosme à tous les publics. Un important travail est en cours, pour célébrer en 2024 l'anniversaire des 500 ans de la naissance de Ronsard, qui donnera lieu, pour les salles du logis où vécut le poète, à des compléments d'aménagements scénographiques destinés à développer l'expérience sensorielle notamment olfactive.

Je forme le vœu que cet ouvrage documenté donne à chacun le désir d'aller s'imprégner sur place de l'esprit de ce lieu hors du commun.

**Christine Diacon**

Directrice régionale des affaires culturelles  
du Centre-Val de Loire



# LE PRIEURÉ SAINT-COSME

« Pour ainsi dire  
le paradis terrestre... »

**LA RICHE**  
(INDRE-ET-LOIRE)





# SOMMAIRE

---

<b>Deux millénaires d'histoire d'une île de la Loire révélés par l'archéologie</b>	<b>p.4-25</b>
• La mise en valeur du site du prieuré Saint-Cosme, une aubaine pour les archéologues	p.4-6
• Le site avant le prieuré : une île de la Loire et sa pêche	p.6-9
• Le premier monastère, retraite du chanoine Hervé de Buzançais, trésorier de la collégiale Saint-Martin de Tours	p.10-13
• La refondation et l'apogée médiéval	p.14-19
• De la commende à la Révolution	p.19-21
• Du hameau rural au site patrimonial	p.22-25
<b>Six siècles d'histoire funéraire</b>	<b>p.26-37</b>
• Le prieuré, un lieu d'inhumations	p.26-27
• Qui étaient les personnes inhumées à Saint-Cosme ?	p.28-29
• Différents types de tombes	p.30-32
• Une vocation d'accueil médical à Saint-Cosme ?	p.33-35
• Concilier le respect dû aux morts et les exigences de la recherche scientifique	p.36-37
<b>Un illustre occupant, le poète Pierre de Ronsard</b>	<b>p.38-47</b>
• Ronsard à Saint-Cosme	p.38-41
• La tombe de Ronsard	p.42-45
• Une muséographie qui raconte Ronsard	p.45-47
<b>Un site et un jardin</b>	<b>p.48-57</b>
• La nouvelle mise en valeur du prieuré Saint-Cosme : une œuvre pour révéler une histoire millénaire	p.48-50
• Faire paysage : comprendre le prieuré de l'extérieur vers l'intérieur	p.51-57
<b>Rendre vie à des ruines</b>	<b>p.58-71</b>
• Du travail pluridisciplinaire à la conjugaison de regards spécialisés	p.58-60
• Restaurer les édifices, visualiser et parcourir les espaces disparus	p.61-67
• La restitution du prieuré	p.68-71
<b>Un lieu dédié aux arts</b>	<b>p.72-81</b>
• Faire dialoguer le passé et le présent	p.72-75
• Les vitraux de Zao Wou-Ki	p.76-79
• La collection des "livres pauvres"	p.80-81
<b>Bibliographie</b>	<b>p.82-83</b>
<b>Glossaire</b>	<b>p.83-87</b>





# DEUX MILLÉNAIRES D'HISTOIRE D'UNE ÎLE DE LA LOIRE RÉVÉLÉS PAR L'ARCHÉOLOGIE

Par Bruno Dufaÿ

directeur des fouilles  
du prieuré Saint-Cosme

## LA MISE EN VALEUR DU SITE DU PRIEURÉ SAINT-COSME, UNE AUBAINE POUR LES ARCHÉOLOGUES

Pouvoir explorer intégralement un **prieuré\*** médiéval est une aubaine qui n'est pas donnée tous les jours à des archéologues. Ceci a pu être réalisé au prieuré Saint-Cosme grâce à la volonté des élus du Conseil départemental d'Indre-et-Loire. En effet, le Département est propriétaire de ce site en périphérie de la ville de Tours depuis 1951 et veille à sa conservation et son usage culturel et touristique. Cet ensemble est très ruiné, et le parti de présentation qui en était fait ne donnait pas au visiteur la perception claire du fait qu'il se trouvait dans un ancien **monastère\*** médiéval. En effet, le prieuré doit aujourd'hui sa renommée au fait que le poète Pierre de Ronsard en a été le **prieur\* commendataire\*** depuis 1565, qu'il y est décédé en 1585 et qu'il est enterré dans l'église. C'est donc plutôt comme une « maison d'écrivain » que le site était appréhendé, et un jardin de roses lui était associé. La mise en scène paysagère des ruines, qui datait des années 1970, consistait en effet pour l'essentiel en massifs plantés de roses chères à Ronsard. Leur géométrie ne tenait que partiellement compte des anciens bâtiments, notamment dans le secteur de l'église dont il ne reste qu'une portion du **chevet\*** et le **transept\*** sud. En outre, d'importants remblais étaient venus obérer les niveaux de circulation anciens.



Une image du diagnostic  
© CD37 / SADIL.

Au début des années 2000, il fut décidé de redonner au site toute son ampleur chronologique. Il fallait vérifier que des vestiges significatifs du prieuré subsistaient sous les roseraies et le gazon. Ce fut chose faite grâce à un **diagnostic d'archéologie préventive\*** réalisé en 2006. Les tranchées effectuées permirent d'observer que l'état de conservation des murs enfouis était suffisant pour envisager leur présentation au public, dans un jardin redessiné en tenant compte de l'organisation médiévale du bâti. Bien plus, ces sondages révélèrent un pan inédit de l'histoire du prieuré : les vestiges de l'église du XI<sup>e</sup> siècle, dont l'existence était attestée par les sources textuelles mais dont aucune trace visible



Le jardin avant les travaux pour la nouvelle mise en valeur © DR.

ne subsistait jusqu'à cette date. Le diagnostic mit aussi en évidence que la dimension funéraire du site était importante et bien conservée. Comme dans tout monastère, les occupants de Saint-Cosme ont été enterrés sur place et l'étude de leurs tombes et de leurs squelettes promettait d'être fructueuse puisqu'elle allait concerner la totalité d'une population inhumée pendant sept siècles. Comme pour la fouille des bâtiments, la fouille des cimetières, par leur exhaustivité, allait permettre de raisonner sur la totalité d'un site et non sur de simples fenêtres ouvertes au gré des opportunités d'aménagement ou de budget.

La fouille a été réalisée de juin 2009 à février 2010 sous la direction de Bruno Dufaÿ, par une équipe du service de l'archéologie du Conseil départemental d'Indre-et-Loire. Elle a permis de raconter une histoire qui se déroule sur deux millénaires et de structurer la rénovation du site.

## LE SITE AVANT LE PRIEURÉ : UNE ÎLE DE LA LOIRE ET SA PÊCHERIE

*Nous vismes en un bois s'eslever le clocher  
De saint Cosme près Tours, où la nopce gentille  
Dans un pré se faisoit au beau milieu de l'Isle.*

Pierre de Ronsard, *Le voyage de Tours  
ou les Amoureux* (1555).

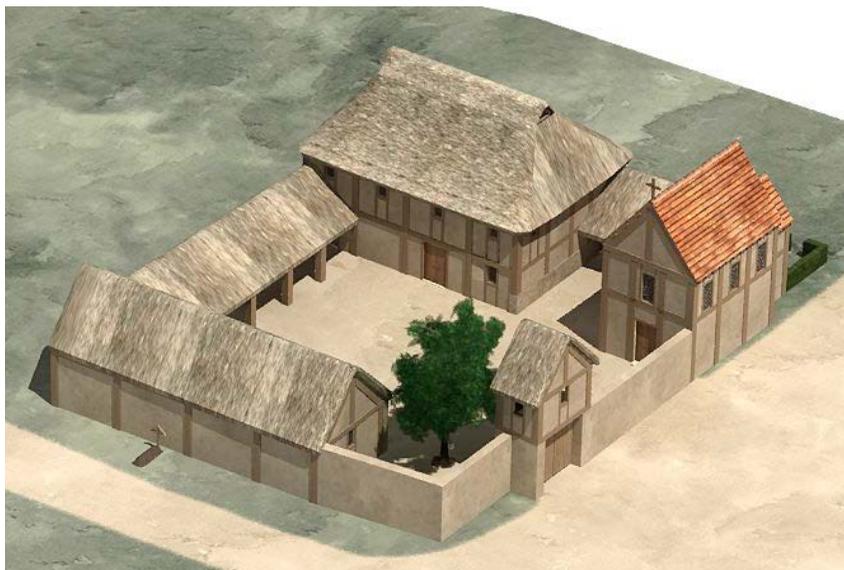
Plusieurs textes médiévaux mentionnant le site de Saint-Cosme indiquent qu'il se trouvait dans une île de la Loire. Cette île disparaît des sources écrites au XVII<sup>e</sup> siècle et n'est plus visible dans le paysage actuel. Pour établir la réalité de cette île et déterminer son évolution, des géologues de l'université de Tours (Jean-Jacques Macaire et Eyméric Morin) ont étudié une série de carottages et de grandes tranchées réalisés dans le terrain au sud du site à l'occasion de diagnostics archéologiques. Ils prouvèrent que cette île était bien réelle et qu'elle apparut vers 3 000 ans avant J.-C. Le processus de comblement du chenal qui la délimite au sud démarre dans l'Antiquité, au



Carottages dans les sables du paléochenal  
pour datation OSL © CD37 / SADIL.



Vue d'artiste de la pêcherie © Renaud Pennelle.

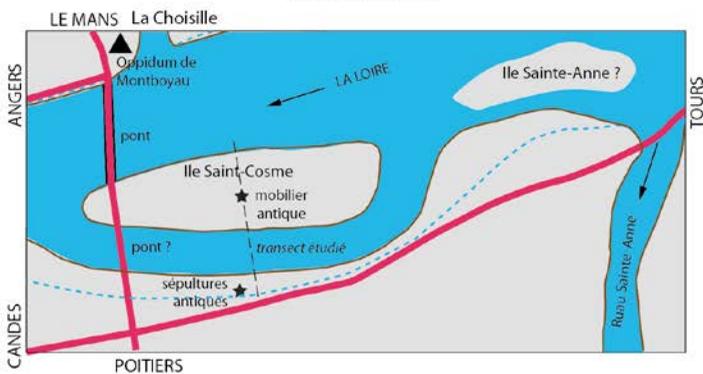


Restitution en 3D des bâtiments de la pêcherie © CD37 / SADIL / Cent Millions de Pixels.

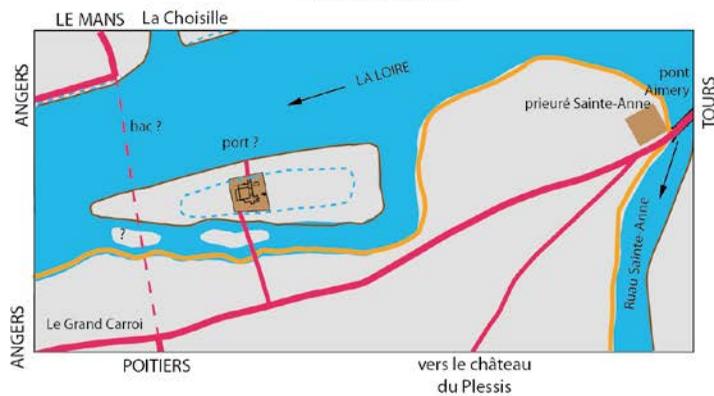
plus tôt dans le courant du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Il s'accélère au XII<sup>e</sup> siècle, ce qui motive sans doute la construction d'une levée de terre protégeant la terre ferme. Le chenal reste suffisamment actif et donc menaçant encore au XV<sup>e</sup> siècle pour que cette digue soit rehaussée et que les **chanoines\*** remblaient d'un mètre l'ensemble du prieuré pour se garantir des inondations.

À l'époque romaine, un pont franchissant la Loire venait s'appuyer sur cette île pour diviser sa portée. Une partie des pieux de bois qui le constituaient sont encore visibles lors des basses eaux, et ont permis une datation par **dendrochronologie\*** entre 106 et 125 après J.-C. L'île était sans doute inondable et n'abritait pas d'occupation pérenne. Les fouilles ont permis néanmoins de découvrir quelques morceaux

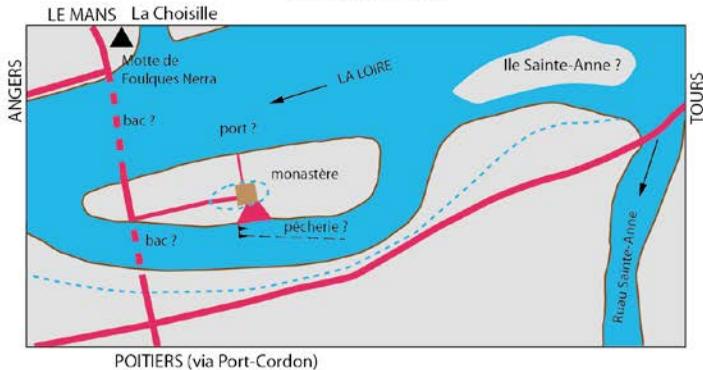
VERS 130 (PHASE 2)



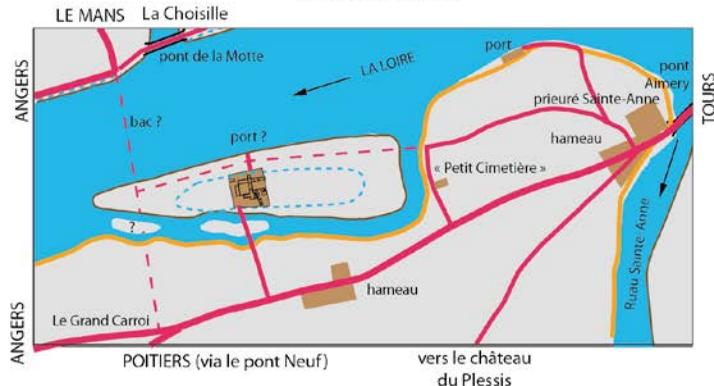
VERS 1230 (PHASE 4)



VERS 1015 (PHASE 3)



VERS 1570 (PHASE 5)



Évolution de l'île de Saint-Cosme © CD37 / SADIL.

de céramique qui témoignent d'une fréquentation régulière aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles après J.-C.

Il faut attendre le dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle pour que l'île soit occupée de façon continue. Dans l'emprise de la fouille, cela se manifeste par les traces d'un paysage rural apparemment divisé en lots réguliers (petits champs, jardins, puits, cabanes) ; une tombe d'enfant se trouvait le long d'un chemin.

Vers 870, un établissement dépendant de la **collégiale\*** Saint-Martin de Tours est construit à la croisée des deux chemins principaux structurant l'île. Il comporte des bâtiments en matériaux périssables autour d'une cour, dont une chapelle sans doute dédiée à saint Cosme. Les murs intérieurs de cette dernière sont décorés de peintures imitant des revêtements de marbre coloré, fausses tentures... Deux personnes sont inhumées à son chevet, tandis qu'une autre l'était le long du chemin. Cet établissement gère une pêcherie qui approvisionne la collégiale de Tours en poissons, comme cela est expliqué dans un texte



Un bras de la Loire en cours de comblement, tel que devait apparaître celui devant l'île de Saint-Cosme à la fin du Moyen Âge © CD37 / SADIL.

datant de 900. Son installation dans l'île plutôt que sur la berge répond peut-être à un impératif de sécurité. En effet, des raids vikings meurtriers ont remonté la Loire jusqu'à Tours entre les années 853 et 903.



Vue aérienne des vestiges de l'église du XI<sup>e</sup> siècle  
© CD37 / SADIL / Cyb'Air Vision.



Reconstitution en 3D du monastère du XI<sup>e</sup> siècle © CD37 / SADIL / Cent Millions de Pixels.

## LE PREMIER MONASTÈRE, RETRAITE DU CHANOINE HERVÉ DE BUZANÇAIS, TRÉSORIER DE LA COLLÉGIALE SAINT- MARTIN DE TOURS

*Hervé (...) édifia dans l'île appelée Saint-Cosme une petite église en l'honneur des saints Cosme et Damien. Pendant quelques années, libéré des soucis du siècle et séparé de la communauté des mortels, se contentant de la compagnie de quelques serviteurs, il y implora jour et nuit la miséricorde du Seigneur par la prière, le jeûne et les larmes.*

*Grande Chronique de Tours (vers 1227).*

En 994, un incendie ravage la collégiale Saint-Martin de Tours. Il faut la reconstruire et, à partir de 1003, un immense chantier est engagé par le chanoine qui a la responsabilité des finances de la communauté, le trésorier Hervé de Buzançais. Ce chantier nécessite la délocalisation d'un monastère de femmes qui se trouvait trop près du bâtiment, à quelques kilomètres au sud-est (monastère de Beaumont). D'un autre côté, Hervé et quelques autres chanoines souhaitent s'aménager une retraite qui leur permette de s'extraire des nuisances du chantier et des tentations mondaines de la ville.

Hervé choisit l'île de Saint-Cosme et y fait bâtir un petit monastère sur l'emplacement des bâtiments de la pêcherie, ce qui sera chose faite avant 1013 ou 1014. En 1018, il est rappelé à Saint-Martin, où l'on construit pour lui une cellule où il peut vivre en ermite, et où il meurt en 1022.

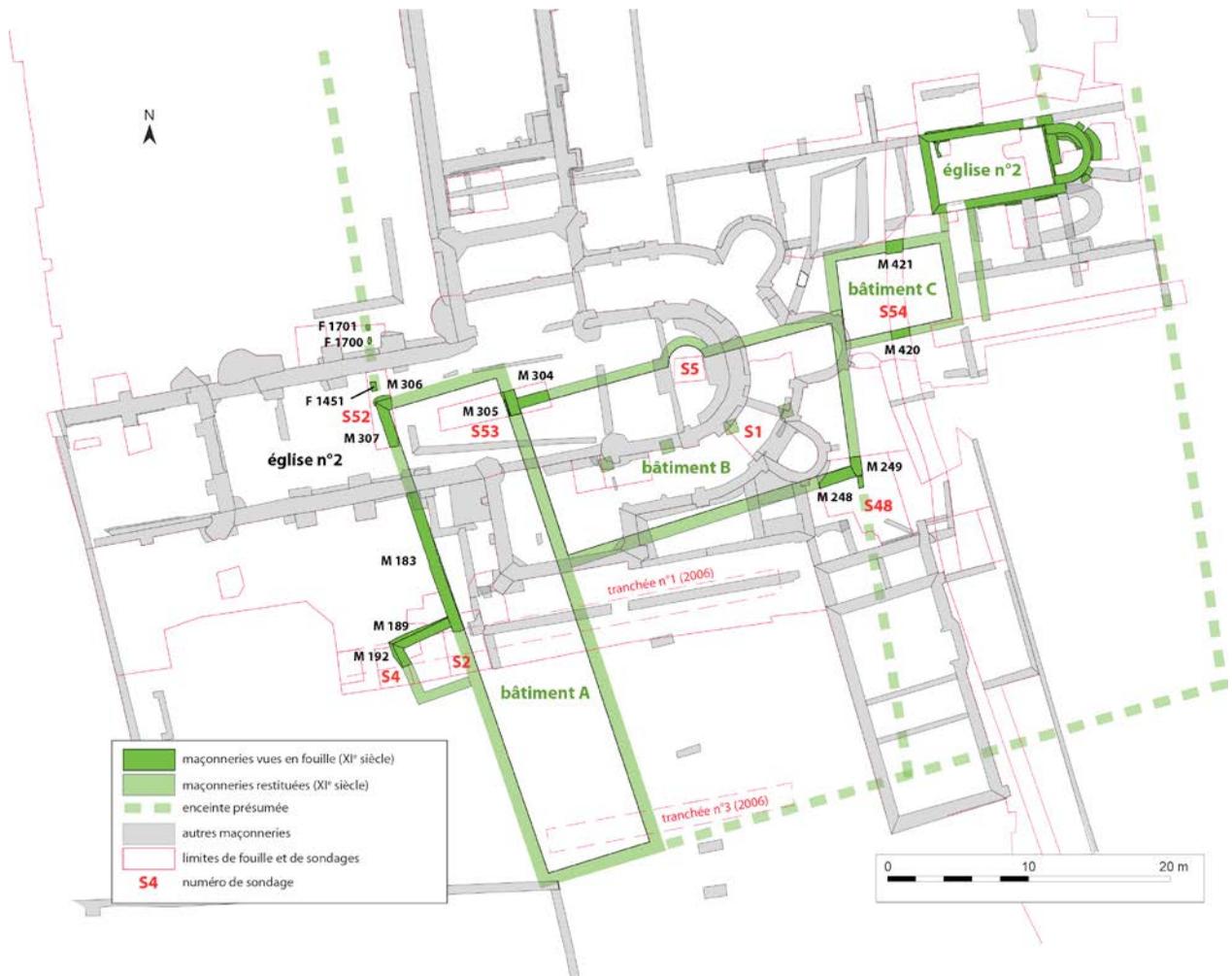
Après son départ de Saint-Cosme, Hervé se serait retrouvé avec des locaux dont il n'avait plus l'usage : il aurait alors imaginé de les rentabiliser en les louant à l'**abbaye\*** de Marmoutier, fondée par saint Martin sur la rive droite de la Loire juste en amont de Tours. Il propose, en effet, à celle-ci que « douze moines ou plus » viennent s'installer à Saint-Cosme. D'après la **charte\*** de Saint-Martin qui en fait état, la concession concernait l'île, le monastère et deux écluses à poissons, ce qui montre que la pêcherie continuait d'assurer son rôle d'approvisionnement. Le bail prit effet en 1022, à la mort d'Hervé.



Les ruines de l'église du XI<sup>e</sup> siècle © CD37 / SADIL.

Jusque vers 1080, le prieuré demeure dans l'orbite de Marmoutier. Sa position insulaire en faisait facilement un lieu de retraite ou de refuge pour certains religieux. Ainsi saint Gauthier de Pontoise fut-il un temps sa communauté de la région parisienne qui voulait le faire abbé malgré lui. Cette retraite pouvait être aussi médicale, car un texte nous précise que « les moines de Marmoutier reçurent l'île de Saint-Cosme en faveur des frères qui devaient être guéris » (*Grande Chronique de Tours*, pour l'année 1022). Elle pouvait ressembler aussi à une assignation à résidence, comme ce fut le cas pour le théologien Bérenger de Tours, célèbre à l'époque pour avoir mis en doute la **doctrine eucharistique\*** de l'Église, et condamné pour cela. Il meurt à Saint-Cosme en 1088.

Les fouilles de 2009/2010 ont permis de retrouver des vestiges significatifs du monastère que fit construire Hervé de Buzançais au début du XI<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait d'un ensemble au plan classique de bâtiments autour d'une cour formant le **cloître\***. Ils étaient construits en pierres maçonnées dans un petit **appareil\*** rappelant les murs gallo-romains, et couverts de tuiles. Toutefois, ce plan théorique ne fut pas achevé ; il est possible que ce soit le retour d'Hervé à Tours qui mit fin à l'exécution du projet. Seules les ailes est et sud furent entièrement construites, abritant respectivement les fonctions d'accueil, cellier et cuisine, et le réfectoire des moines. L'aile orientale fut seulement commencée et devait abriter la **salle capitulaire\***, c'est-à-dire le lieu où la communauté



Plan du monastère du XI<sup>e</sup> siècle © CD37 / SADIL.



Vestiges du monastère visibles avec le sondage  
© CD37 / SADIL.

se réunit pour discuter de ses affaires. L'église ne fut jamais construite : on se contenta de rebâtir en pierres l'église en bois de la pêcherie, dont certains bâtiments furent conservés. Cette église est toute simple, à une **nef\*** avec une **abside\*** semi-circulaire et de taille modeste ; elle était toutefois décorée de peintures à l'intérieur (faux-joints peints en rouge, aplats de couleur). On lui ajouta au cours du XI<sup>e</sup> siècle une **chappelle\*** latérale au sud.

Seuls les vestiges de l'église ont pu être mis en valeur et sont actuellement visibles, les autres bâtiments se trouvant sous des édifices plus récents.



Restitution de l'église romane  
© CD37 / SADIL / ArchéoTransfert /  
Cent Millions de Pixels.



La fouille de l'église romane © CD37 / SADIL / Cyb'Air Vision.

## LA REFONDATION ET L'APOGÉE MÉDIÉVAL

*Afin de nous ôter toute raison de pécher, Dieu plaça sous nos yeux une île pleine de charme, c'est-à-dire celle de Saint-Cosme, particulièrement salubre aussi bien pour les âmes que pour les corps. Son jardin protégé de murs et sa sublime fontaine sont réellement divins et quasiment comme le paradis terrestre (...); ainsi les âmes accèdent plus facilement au paradis céleste...*

Acte de 1197.

Les relations entre le chapitre de Saint-Martin et la communauté de Marmoutier se dégradent à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. La tentation de l'abbaye est alors forte de récupérer à son profit un établissement sur la rive gauche de la Loire, lié à des pêcheries et peut-être à un péage pour traverser le fleuve. Les moines de Marmoutier sont expulsés de Saint-Cosme à la suite d'un procès. En 1092, la collégiale reprend la main en fondant un prieuré de chanoines réguliers en bonne et due forme.

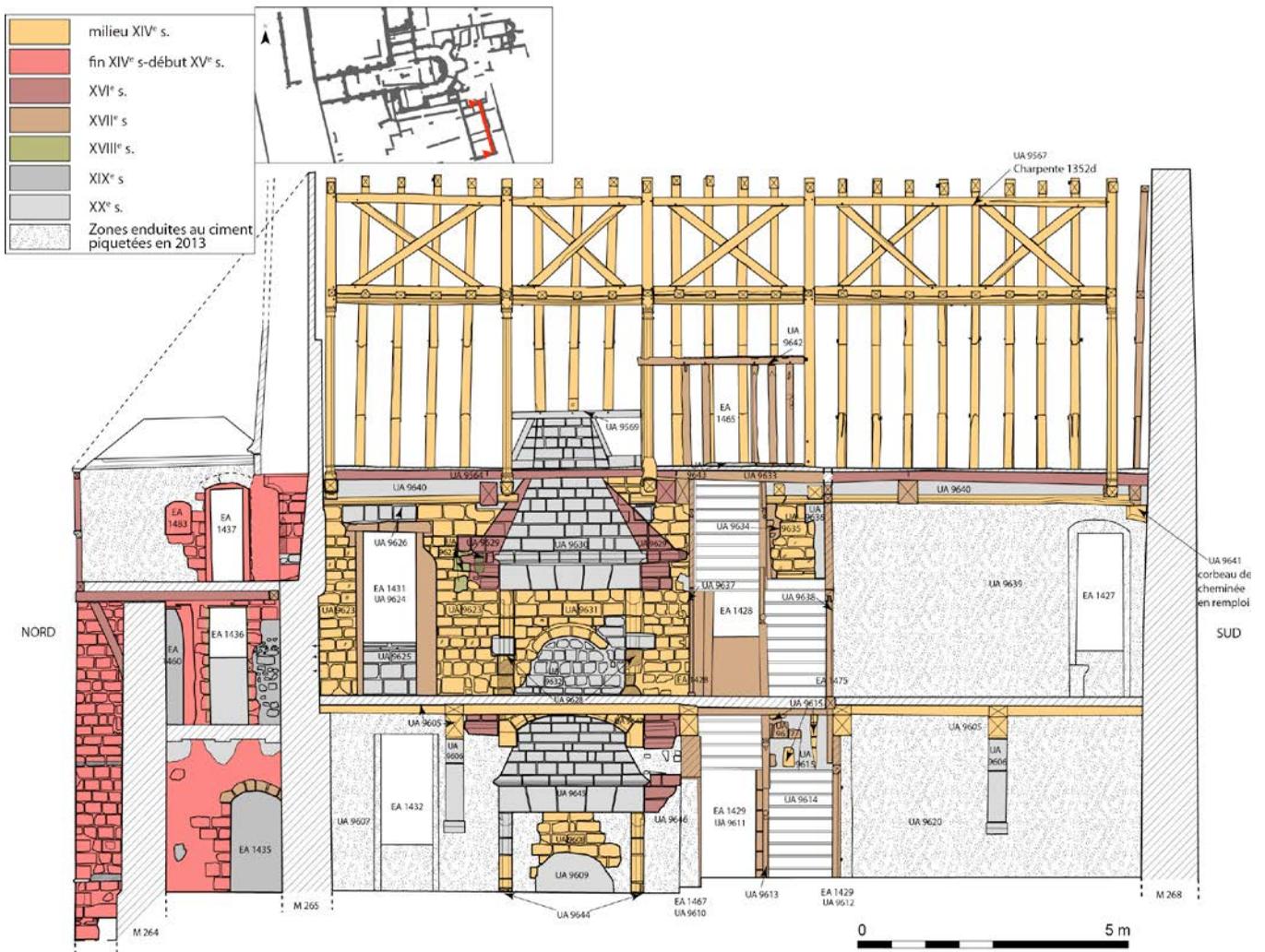
Le prieuré Saint-Cosme est maintenu dans la stricte dépendance de la maison-mère. Au début, la communauté n'a pas de prieur. En effet, la charte de fondation précise que celle-ci ne pourra en élire un que si le nombre de ses membres atteint le chiffre douze. Létard, un des compagnons de Bérenger, semble avoir été à la tête de l'équipe mise en place : c'est à lui que la charte de fondation est remise, la veille de Noël. Il est entouré de Rainard, chantre, Umbert, prêtre, Jobert, jeune homme versé dans la connaissance des lettres (pour faire office de copiste ou de secrétaire ?) et Hugues, médecin. Ces cinq chanoines dont nous connaissons les noms constituent l'encadrement ordinaire d'un prieuré. La *Grande Chronique de Tours* raconte qu'ils construisirent aussitôt les installations appropriées et [qu'ils] accueillirent par la suite d'autres [religieux] dans leur communauté. À l'année 1102, elle évoque un couvent [comptant] pour la première fois quinze chanoines et plus ; il est donc probable qu'au XII<sup>e</sup> siècle, le prieuré ait compté douze moines



Le réfectoire des moines © CD37 / SADIL.



Le chevet de l'église romane © CD37 / SADIL.



Coupe longitudinale phasée du logis du prieur © CD37 / SADIL / relevé et DAO Julien Noblet.

ou un peu plus, et ait pu élire un prieur. L'apogée du nombre de religieux correspond peut-être à la création d'un chœur liturgique fermé, dans la nef de l'église, dans les années 1160, qui pouvait contenir de 16 à 18 **stalles\***. Les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, à Saint-Cosme comme ailleurs, voient l'apogée du monastère, avec de nombreuses donations de très hauts personnages, comme Hugues de France, fils du roi Louis VI (†1140), ou le roi Philippe III dit Le Hardi (†1285), fils de Saint Louis. Ces dons et certainement d'autres, anonymes, permettent de construire des bâtiments de plus en plus importants. La fouille a permis de restituer cette évolution et de mieux comprendre comment se développe un tel monastère, en chantier presque continuellement de la fin du XI<sup>e</sup> au début du XIII<sup>e</sup> siècle. On édifie d'abord un grand bâtiment pour les moines, dans un espace vide au nord-ouest du monastère construit par Hervé de Buzançais. Il deviendra par la suite l'aile orientale du **carré claustral\***. Une **hôtellerie\*** voit le jour dans un bâtiment distinct, logiquement voisin de l'entrée du prieuré, vers le nord, du côté de la Loire.

Cette hôtellerie doit aussi servir d'**infirmierie\***, selon les usages de monastères médiévaux qui, s'ils sont de petite taille, ne séparent pas les deux types de fonction. Ici, peut-être, cette distinction est-elle perceptible par la séparation du bâtiment en deux pièces dotées chacune d'un accès vers l'extérieur et d'une cheminée (il n'y a pas de cheminée dans le bâtiment des moines).

Il est ensuite possible de raser les bâtiments du monastère d'Hervé. À leur place est construite une nouvelle église, de style roman, la petite église primitive étant pieusement conservée. Elle le sera d'ailleurs jusqu'à la fin de l'existence du monastère, au XVIII<sup>e</sup> siècle, et servira pendant tout ce temps de chapelle funéraire. La nouvelle église est encore très simple, à une nef et une abside, mais beaucoup plus grande (la nef mesure 210 m<sup>2</sup> contre 37 m<sup>2</sup>). Elle ne tarde pas à être remplacée par une autre, plus sophistiquée. Vers 1130-1140 est édifée une nouvelle église, toujours à une seule nef, mais dotée d'un **transept\*** saillant et d'un **déambulatoire\*** à trois chapelles absidales.



Restitution du prieuré au début du XIII<sup>e</sup> siècle © CD37 / SADIL / ArchéoTransfert / Cent Millions de Pixels.

Le chœur est rehaussé quelque temps après, et vers 1160 un **narthex\*** est édifié à l'avant de la nef. Cet avant-corps a une fonction funéraire marquée, car on y a retrouvé de nombreuses tombes. Cette église est pourvue de **chapiteaux\*** sculptés, certains d'ailleurs récupérés de l'église précédente. La chapelle axiale du déambulatoire porte à sa voûte une représentation du Christ en majesté, aujourd'hui très effacée. L'influence de Saint-Martin se fait toujours sentir : cette église reprend les dimensions du chœur et de la nef centrale de la collégiale de Tours.

Parallèlement, le carré claustral est achevé grâce à la construction d'abord d'un réfectoire pour les moines, puis, à l'ouest, d'un bâtiment de services abritant cellier, cuisine et sans doute dortoir des frères **convers\*** à l'étage. Ce bâtiment a disparu, mais le réfectoire a été conservé, même s'il a été très restauré dans les années 1950. Il possède une belle chaire de lecteur ornée de chapiteaux et décors sculptés, d'où un religieux faisait une lecture édifiante pendant les repas pris en silence par les moines. Devant l'entrée se dressait un lavabo octogonal, destiné aux ablutions avant les repas. L'aile orientale est affectée, ainsi qu'il est d'usage dans la plupart des monastères, à la salle capitulaire au rez-de-chaussée et au dortoir des moines à l'étage. Le cloître est achevé par la construction d'une galerie servant de promenoir et desservant les



Le chapiteau des rois mages dans le chœur de l'église © CD37 / SADIL.

bâtiments. Entre l'hôtellerie-infirmerie et le chevet de l'église s'étend le cimetière des moines, qui est à cette période embelli par une galerie périphérique, tandis que la chapelle funéraire est agrandie par l'adjonction d'une vaste annexe au sud. Une dernière phase d'évolution a lieu vers le



Les restes de l'église gothique © CD37 / SADIL.

milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. La surface de l'hôtellerie-infirmerie est doublée, ce qui signale probablement l'augmentation du nombre de visiteurs et de malades accueillis à Saint-Cosme (mais peut-être aussi leur prise en charge dans des espaces plus vastes et confortables). L'aile orientale du cloître est remaniée : la salle capitulaire est voûtée et l'étage du dortoir des moines rehaussé. Un nouveau bâtiment est construit au sud du chevet de l'église pour servir de logis au chef de la communauté. Il logeait auparavant à l'extrémité nord du dortoir commun, mais on constate d'une façon générale que, à cette époque, les abbés et prieurs apprécient de se faire aménager un logis autonome plus confortable.

## DE LA COMMENDE À LA RÉVOLUTION

*Il ne faut point chercher la cause de [la misère du prieuré, ailleurs] que (...) dans l'augmentation de toutes les denrées qui ont doublé ou triplé de prix. (...). La très grande division entre les sujets qui y habitent [et] la mauvaise administration qu'il y a toujours eu dans cette maison en a dissipé une partie des biens.*

Dossier de réunion de la manse de Saint-Cosme et des offices claustraux à la fabrique de Saint-Martin de Tours (1742).

En 1480, le roi Louis XI nomme le premier prieur commendataire de Saint-Cosme, Pierre III d'Amboise, important personnage appartenant à l'une des lignées majeures de Touraine, évêque de Poitiers et conseiller du roi Charles VIII. À partir de cette date, tous les prieurs de Saint-Cosme sont commendataires. Le plus célèbre est le poète Pierre de Ronsard, nommé en 1566, qui y meurt en 1585. Les prieurs sont généralement absents du prieuré qui n'est pour eux qu'une source de revenus parmi d'autres. Au quotidien, la communauté est dirigée par un sous-prieur. En principe élu par la communauté, il est surtout acquéreur de l'office de sous-prieur. En effet, depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la communauté est encadrée par des chanoines titulaires des « **offices claustraux\*** », qui s'achètent et se revendent. Outre les prieur et sous-prieur, il s'agit de l'hôtelier, chargé de l'accueil, du sacristain, chargé de l'aspect matériel des offices religieux, et de l'aumônier, chargé des distributions aux pauvres. Chacun de ces bénéficiaires comprend des terres et des rentes en dehors du prieuré et un logis à l'intérieur de celui-ci. Les vingt-cinq années du priorat de Pierre d'Amboise coïncident avec d'importants travaux. L'ensemble du prieuré est remblayé d'un mètre, sans doute pour le mettre à l'abri de la recrudescence des crues de la Loire, phénomène lié à une dégradation climatique générale (« le **petit âge glaciaire\*** »).



Restitution du chœur de l'église gothique © CD37 / SADIL / ArchéoTransfert / Cent Millions de Pixels.



Restitution de l'église gothique © CD37 / SADIL / ArchéoTransfert / Cent Millions de Pixels.

Ce rehaussement du niveau du sol entraîne des modifications dans les bâtiments. Les cimetières sont condamnés et les inhumations ne se font plus qu'à l'intérieur de l'église. Cette dernière, qui présentait des désordres importants dans sa maçonnerie comme les fouilles l'ont révélé, est largement reconstruite. La nef et une partie des transepts sont réédifiés en style gothique, tandis que le chœur est remanié pour être mis au goût du jour (fenêtres en ogives, **retable\***). Un logis pour chaque titulaire d'office est construit ou réaménagé : l'aumônier bâtit une maison au sud de la chapelle funéraire, qui devient par la même occasion sa chapelle privée ; le sacristain colle une bâtisse contre le chœur de l'église, afin qu'il en soit au plus près pour mieux assurer ses fonctions. L'hôtellerie/infirmerie est transformée pour pouvoir accueillir aussi les appartements de l'hôtelier et du sous-prieur. Quant au logis du prieur, il est agrandi par l'adjonction d'une annexe du côté de l'église. Il faut attendre le début du XVII<sup>e</sup> siècle pour que d'autres travaux soient entrepris.



Un chanoine de Saint-Cosme au XVII<sup>e</sup> siècle © AD37, cote 8Fi0754.

Le XVI<sup>e</sup> siècle, période de crises, n'est pas propice aux embellissements et Ronsard se contente sans doute de réparer les dégâts liés au saccage par les Huguenots en 1563. De 1605 à 1696, une même famille est titulaire du priorat ; elle est active dans les milieux de la **Contre-Réforme\*** et proche du pouvoir royal (son dernier représentant, Joachim de la



Le logis du prieur © CD37 / Stevens Frémont.



Restitution du sous-prieuré (façade nord, vers la Loire) © CD37 / SADIL / Cent Millions de Pixels.

Chétardie est confesseur de M<sup>me</sup> de Maintenon). On doit les ultimes feux du prieuré au principal de ses membres, Joachim de la Chétardie, prieur de 1629 à 1690.

Pendant ces fastes décennies, de nombreux travaux sont engagés. Un logis au goût du jour, de style classique, est construit pour le sous-prieur, avec un jardin à la française qui s'étend jusqu'à la Loire. Le prieur modernise son logis et annexe celui du sacristain, lequel se fait construire une nouvelle maison au nord-ouest du site. Un **jubé\*** en bois et une tribune sont aménagés dans l'église.

Toutefois, la prospérité ne dure pas. Victimes des crises économiques du XVIII<sup>e</sup> siècle, incapables

d'attirer de nouvelles vocations, ne pouvant plus remplir leurs missions religieuses et de charité, les cinq chanoines restant au prieuré, appauvris, vieux et malades, demandent en 1734 à être réintégrés à la communauté canoniale de Saint-Martin de Tours ; cela sera fait en 1742. Le prieuré est alors loué comme résidence secondaire à de hauts personnages tourangeaux, comme l'intendant ou l'archevêque de Tours, avant d'être vendu comme bien du clergé en 1791. Dès la suppression du prieuré, les chanoines de Saint-Martin commencent à le démanteler pour en revendre les matériaux de construction : ainsi disparaissent les ailes est et ouest du cloître ainsi qu'une grande partie de l'église.



Fête de St-COSME, 1907. - L'Estrade d'honneur



8716. - LA RICHE-EXTRA, près Tours (I.-et-L.)  
Ruines du Prieuré de Saint-Côme où fut enterré le Poète Ronsard (1585) - A. B.

Le hameau de Saint-Cosme, carte postale-photo André Bouchet, entre 1912 et 1933 © AD37, cote 10Fi195\_0031.

## DU HAMEAU RURAL AU SITE PATRIMONIAL

À sa vente comme bien du clergé en 1791, le prieuré est racheté par Jean Simon du Petit-Bois, fabricant de soieries. Il est le frère du chanoine de Saint-Martin Nicolas Simon, et le mari de la veuve du secrétaire d'un Intendant de Tours qui a loué le sous-prieuré. On voit qu'il n'y avait guère de hasard dans la redistribution des biens du clergé... Entre 1856 et 1866, l'unité du domaine prend fin et le site est morcelé en plusieurs lots. Ainsi se crée peu à peu un village, celui de Saint-Cosme.

Un de ces lots, qui comprend notamment le réfectoire des moines, est donné à la fabrique de Notre-Dame-la-Riche, paroisse de l'ouest de Tours à peu de distance de Saint-Cosme. Il devient le « patronage Saint-Joseph » et sert aussi bien à de pieuses activités que comme centre de loisirs les jeudis et les dimanches, ainsi que pendant les vacances d'été. Les autres bâtiments, y compris ce qui reste de l'église, sont transformés en maisons

d'habitation ou en locaux utilitaires. En 1935, quarante-huit habitants sont recensés. On trouve des jardiniers et des maraîchers, mais aussi des artisans, des ouvriers du bâtiment, et même deux cafés et une guinguette.

Toutefois, l'église et le logis du prieur sont achetés en 1924 par la « Sauvegarde de l'Art Français », association patrimoniale qui souhaite célébrer la mémoire de Ronsard ; un petit musée est installé dans le logis du prieur. Des recherches sont entreprises pour retrouver la tombe du poète et le docteur Ranjard, éminent membre de la Société Archéologique de Touraine, finit par la découvrir en 1933.

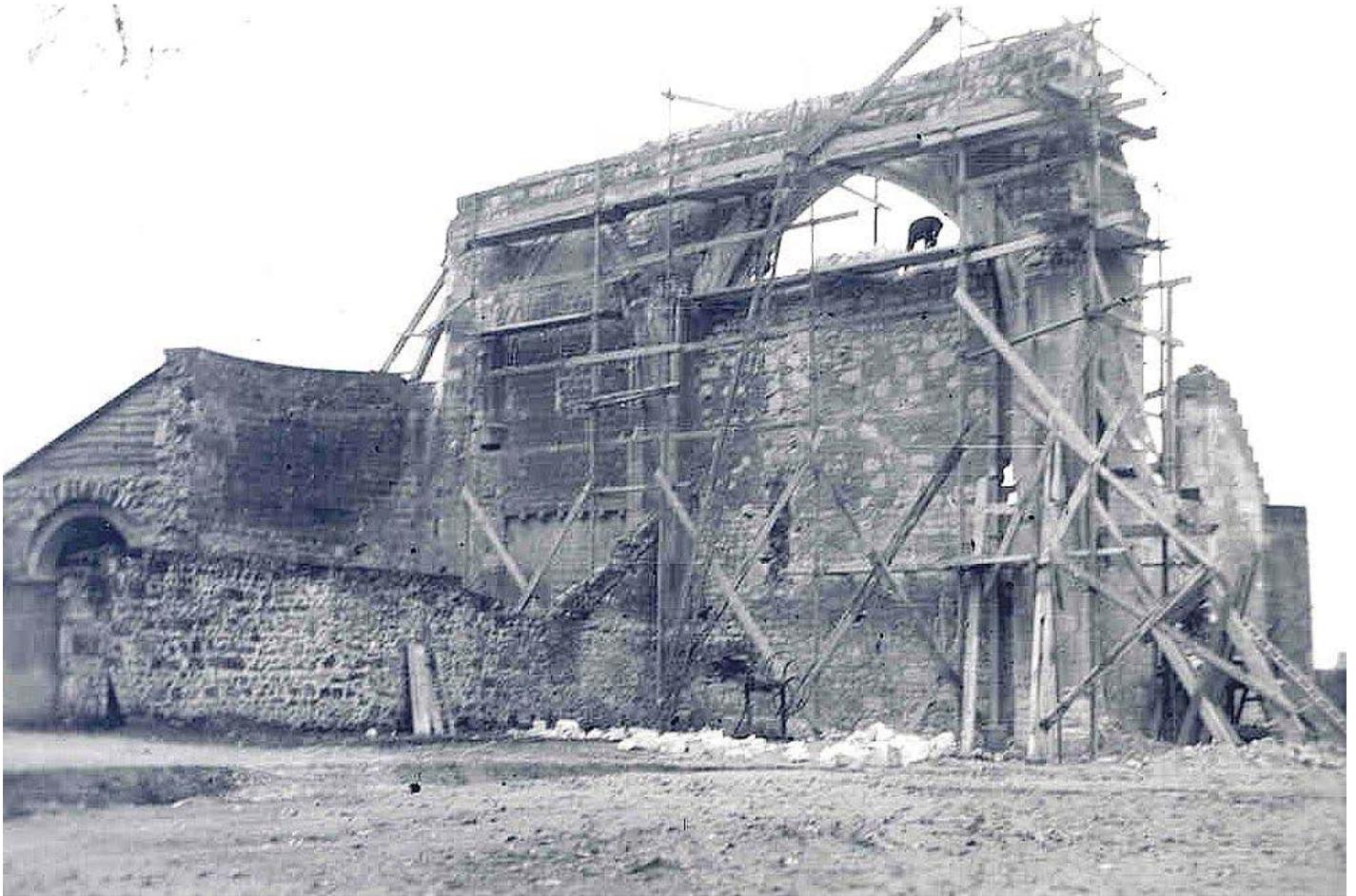
Pendant la Seconde Guerre mondiale, le village de Saint-Cosme est victime de sa proximité avec le pont de chemin de fer qui franchit la Loire (ligne Tours-Le Mans). Une batterie anti-aérienne est construite



Le réfectoire des moines transformé en grange au XIX<sup>e</sup> siècle, photo Félix Boutineau ou Jules Deslis © AD37, cote 13Fi0275.



Le « régulier » après les bombardements de 1944 (en 1951) © collection René Rocher.



Le début de la restauration de l'église (1951) © collection de l'Association des Amis de Ronsard et du prieuré de Saint-Cosme.

dont les fondations ont été retrouvées en fouille ; elle est servie par vingt-cinq soldats allemands qui prennent leurs quartiers à Saint-Cosme. Le 8 juin 1944, afin de couper la ligne des renforts allemands vers la Normandie dans le cadre du débarquement allié, le pont est bombardé. Le village subit de gros dégâts collatéraux et ne sera jamais réoccupé. Entre 1947 et 1951, le département acquiert le site et entreprend d'importantes restaurations pour l'ouvrir à la visite. C'est dans la ligne de cette ouverture que se sont inscrits les élus d'aujourd'hui et qu'ont été réalisées les fouilles et la nouvelle mise en valeur du site.



Le réfectoire des moines lors d'une fête du patronage Saint-Joseph © AD37, cote 10Fi195\_0041.





# SIX SIÈCLES D'HISTOIRE FUNÉRAIRE

Par **Matthieu Gaultier**  
et **Samuel Bédécarrats**

| archéo-anthropologue

| anthropologue

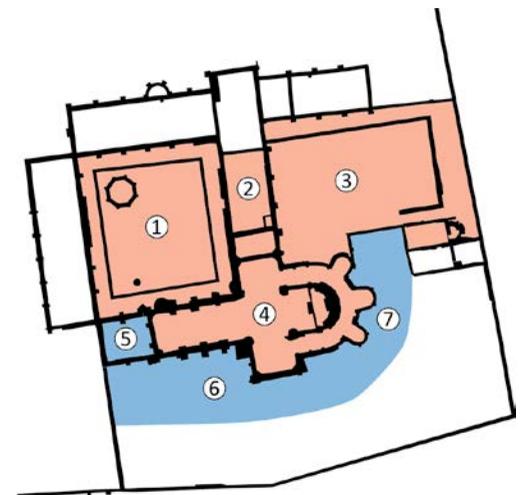
## LE PRIEURÉ, UN LIEU D'INHUMATIONS par Matthieu Gaultier

Comme pour tout monastère, la dimension funéraire des lieux est très importante car les moines sont enterrés sur place, ainsi qu'un certain nombre de laïcs. L'un des principaux intérêts de la fouille du prieuré Saint-Cosme fut la mise au jour de la quasi-totalité des inhumations. Cela permet de raisonner avec certitude sans avoir à se contenter d'échantillons partiels, comme c'est le cas dans la plupart des fouilles de ce genre de site.

L'histoire funéraire du prieuré débute avec sa refondation à la toute fin du XI<sup>e</sup> siècle. Auparavant, les moines étaient ensevelis à la collégiale Saint-Martin, dont dépendait le prieuré.

De la refondation jusqu'au passage au régime de la commende à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, deux grands espaces funéraires se développent de part et d'autre de l'église. Les tombes du cimetière nord sont creusées dans un espace situé entre la salle capitulaire, le déambulatoire de l'église, l'infirmerie et la première église du XI<sup>e</sup> siècle transformée en chapelle funéraire. Au sud, le cimetière s'étend le long de la nef et devant le portail occidental dans les premiers temps, puis uniquement le long de la nef après l'adjonction du narthex à l'ouest de l'église. En plus de ces deux grands cimetières extérieurs, d'autres espaces funéraires ont été identifiés : deux petits groupes de tombes sont placés au pied des chapelles axiale et sud du déambulatoire de l'église et plusieurs bâtiments abritent des sépultures : la salle capitulaire, le cloître, le narthex. L'église n'accueille pas de sépultures à l'exception d'une seule, placée au centre de la nef sous une **plaque-tombe historiée\*** à la fin de la période médiévale. C'était celle du frère d'un sous-prieur de la communauté.

À partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la topographie funéraire est radicalement modifiée. L'église devient le principal lieu d'inhumation tandis que le cimetière nord est réduit à un enclos de quelques dizaines de mètres carrés accolé à l'église. Tous les autres espaces sont interdits aux sépultures. Ces dispositions seront maintenues jusqu'à la fermeture du prieuré en 1742.



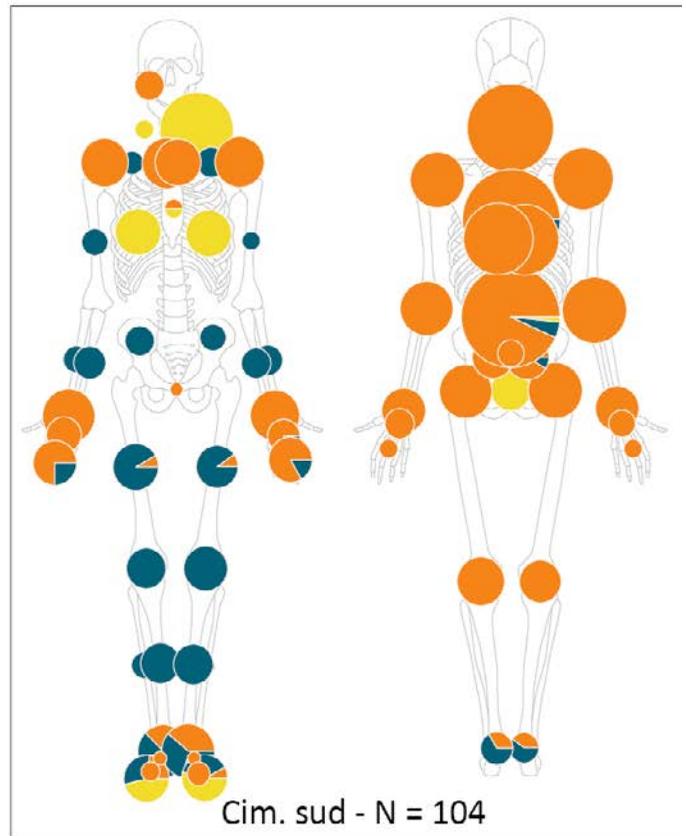
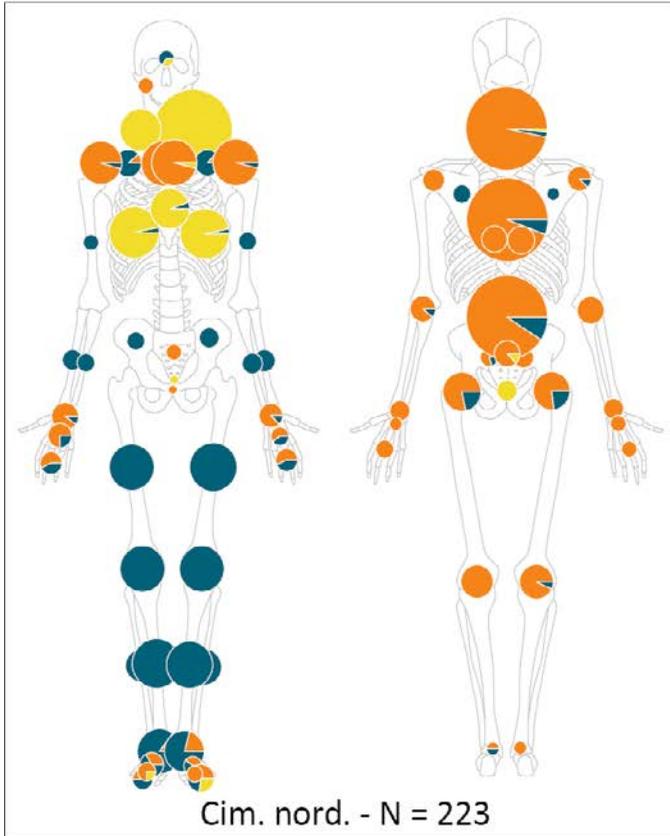
■ intérieur de la clôture  
■ extérieur de la clôture

1 : cloître ; 2 : salle capitulaire ; 3 : cimetière nord ;  
4 : église ; 5 : narthex ; 6 : cimetière sud ; 7 : chevet

Espaces funéraires internes et externes à la clôture  
© CD37 / SADIL.

## Fréquence des pathologies dégénératives par site osseux

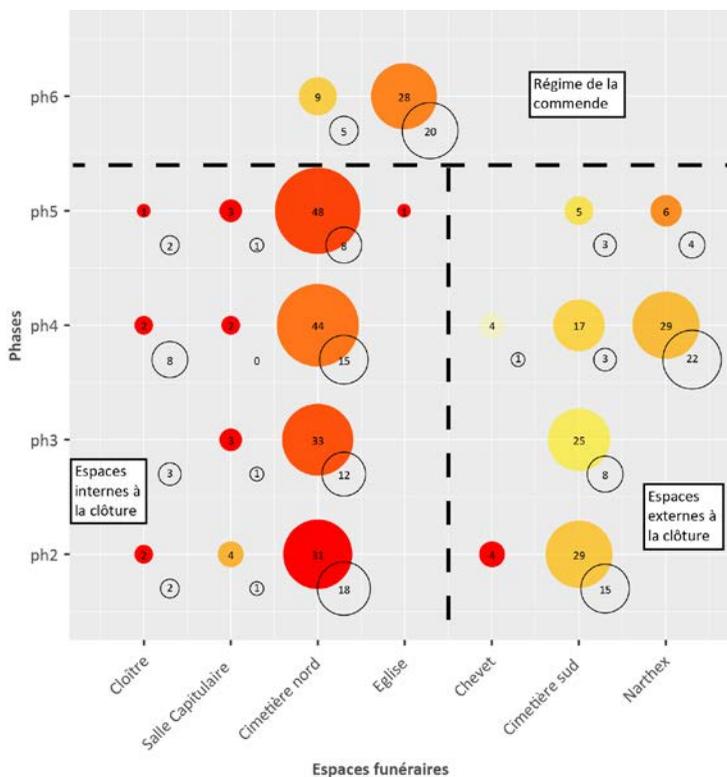
### Comparaison des cimetières nord et sud toutes phases confondues.



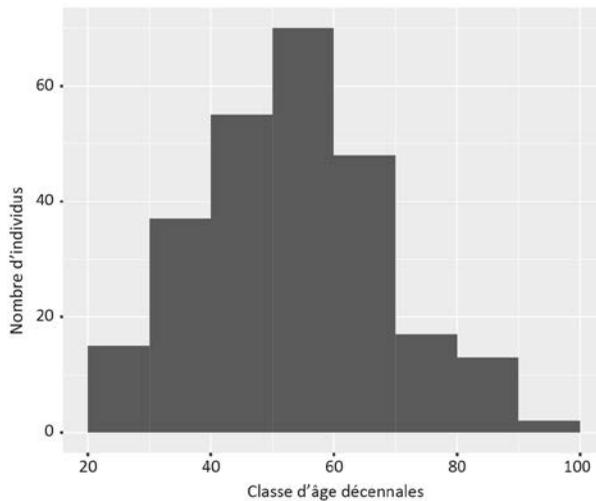
40 Intensité de l'atteinte de chaque site osseux, en % de l'effectif de chaque groupe

- Arthrose
- Enthésopathie
- Calcification et coalescence non patho.

Comparaison des fréquences de pathologies dégénératives entre cimetière nord et sud toutes phases confondues. Les fréquences d'arthroses sont toujours importantes sur le rachis. En revanche, les articulations des membres supérieurs sont plus fréquemment atteintes au sein de la population inhumée dans le cimetière sud alors que les âges au décès sont plus jeunes © CD37 / SADIL / Matthieu Gaultier.



Évolution du taux de masculinité par phases et espaces funéraires © CD37 / SADIL / Matthieu Gaultier.



Estimation de l'âge au décès par cémento-chronologie  
Distribution des individus par classe d'âge décennales

Distribution des décès par classes d'âges décennales  
des individus évalués par cémento-chronologie  
© CD37 / SADIL / Matthieu Gaultier.

## QUI ÉTAIENT LES PERSONNES INHUMÉES À SAINT-COSME ? par Matthieu Gaultier

Le diagnostic et les fouilles ont livré 413 squelettes auxquels il faut rajouter un grand nombre d'ossements en position secondaire, c'est-à-dire provenant de tombes perturbées par des inhumations plus récentes : le nombre total d'individus identifiés finalement est de 457.

Cette population est évidemment fortement marquée par sa dimension monastique. Les hommes adultes y sont les plus nombreux et l'âge au décès médian des adultes intervient entre cinquante et cinquante-neuf ans, et beaucoup sont nettement plus âgés. Mais des femmes et des enfants ont aussi été inhumés à Saint-Cosme. Jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, on observe une nette différence entre les espaces intégrés à la clôture (cimetière nord, église, salle capitulaire, cloître), et ceux plus ouverts sur l'extérieur (cimetière sud, narthex). Logiquement, ce sont ces derniers qui accueillent le plus de femmes (de 30 % jusqu'à 45 % selon les phases). Les enfants et adolescents sont, quant à eux, à peu près équitablement répartis entre espaces internes et externes. Très peu nombreux au début du XII<sup>e</sup> siècle (un grand adolescent pour quatre-vingt-quatorze adultes), leur part augmente progressivement (jusqu'à 10 % de défunts ayant entre cinq et dix-neuf ans à la fin de la période médiévale).

Après le passage au régime de la commende, la proportion de femmes reste relativement forte (une pour quatre hommes) mais sans distinction d'un espace à l'autre. Celle des enfants et adolescents augmente encore pour atteindre 17% de l'effectif. Ceux-ci sont, par ailleurs, de plus en plus jeunes : deux fœtus ont même été inhumés dans l'église au XVII<sup>e</sup> siècle.

Les différences de composition de la population d'un espace à l'autre sont également perceptibles à l'examen de l'état sanitaire des personnes inhumées. Ceci est particulièrement notable lorsque l'on compare les deux cimetières extérieurs au cours de la période médiévale. L'état sanitaire de la population est nettement plus dégradé dans celui du sud que celui du nord. Au sud, le nombre d'adultes décédés avant cinquante ans est plus important, comme la fréquence de l'arthrose des articulations des membres supérieurs, le nombre de fractures des os ou l'état sanitaire bucco-dentaire (usure des dents, caries, pertes avant décès). L'hygiène bucco-dentaire se dégrade à la fin de la période médiévale et au cours de l'époque moderne (apparition du sucre dans le régime alimentaire ?).

On observe donc une nette différence entre les divers espaces funéraires du prieuré. Ceux qui sont intégrés à la clôture sont clairement dévolus aux moines, mais pas exclusivement. Quelques femmes y sont aussi inhumées (entre 4 et 10 % selon les époques). La population inhumée à l'extérieur est nettement plus diversifiée et en plus mauvaise santé que les moines, issus souvent de milieux favorisés et bénéficiant de conditions de vie moins rudes leur permettant d'atteindre parfois un grand âge. Elle correspond davantage à une population normale pour l'époque, comme on pourrait la retrouver dans un cimetière paroissial. Le schéma devient différent après la fin du XV<sup>e</sup> siècle, où pratiquement seule l'église abrite des sépultures, avec une population plus mélangée. Le prieuré n'a jamais été le siège d'une paroisse, mais a accueilli des membres extérieurs à la communauté. Nous ne pouvons savoir qui ils étaient, faute d'inscriptions ou d'archives : membres de la famille des moines, bienfaiteurs, serviteurs, hôtes de passage... ?



FSC 2009  
ZONE 2 SECT 9

F996

F979

F995

Trace de marquage d'une sépulture par une dalle calcaire affleurant au niveau du sol à l'époque médiévale © CD37 / SADIL.



Coffrages en pierres découverts dans le narthex de l'église © CD37 / SADIL.

## DIFFÉRENTS TYPES DE TOMBES par Matthieu Gaultier

Cinq types de tombes ont été identifiés, qui se distinguent par les matériaux employés (pierre ou bois) et la complexité de leur mise en œuvre. Les tombes les plus simples sont les plus nombreuses, surtout en avançant vers la période moderne. Elles concernent massivement les populations moins favorisées du cimetière sud.

Un quart seulement des tombes utilise la pierre ; elles sont réparties en deux types. Le premier est formé de sarcophages, dont neuf ont été dénombrés. Ce sont des sarcophages du haut Moyen Âge, provenant peut-être de la collégiale Saint-Martin, qui ont été remployés aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Le deuxième type concerne quatre-vingt-quinze tombes : ce sont des coffrages maçonnés composés de plusieurs dalles verticales installées dans la fosse sépulcrale. Ils sont en général couverts de pierres plates ou taillées en **bâtière\***, de facture assez grossière, mais

quelques-uns étaient couverts de planches. Le fond de cinq coffrages était carrelé en terre cuite. Le nombre des coffrages est en constante diminution au cours de la période médiévale et disparaît après la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Un dernier cas du XVI<sup>e</sup> siècle a toutefois été identifié dans la chapelle funéraire. L'usage de ce type est donc plus long que ce que l'on pensait jusqu'ici. Par ailleurs, contrairement à la **typo-chronologie\*** admise, on observe à Saint-Cosme l'emploi en alternance des coffrages à **logette céphalique\*** monolithique ou composée de trois pierres et non le remplacement d'un type par l'autre au milieu de la période médiévale.

Les trois autres types sont construits en bois. Le plus complet est une caisse à six côtés. On en dénombre soixante-dix-neuf dont trente-six assemblées par des clous. Dans le plus sommaire, qualifié de « sépulture en fosse », le corps est disposé dans un surcreusement en fond de fosse simplement couvert



Sépulture en cercueil dans le déambulatoire de l'église. Les vestiges des planches de couverture et de côtés sont encore visibles dans le sédiment autour des membres inférieurs © CD37 / SADIL.

de planches. Cent-cinquante-trois cas en ont été repérés. De conception intermédiaire entre ces deux types, ont été identifiées quarante-neuf sépultures dont le corps est placé dans une fosse sans fond construit, mais aux parois aménagées par l'ajout de planches ou qui profitent du voisinage d'un coffrage maçonné pour servir de paroi à l'un des côtés. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle les corps sont, à plus de 80%, déposés dans des caisses en bois, assemblées avec des clous ou non. L'état de conservation de ces contenants était parfois suffisamment bon pour que l'on puisse identifier la forme de dix-sept cercueils (dix trapézoïdaux et sept rectangulaires).

De rares témoignages de la signalisation des tombes en surface ont été découverts : plaque de calcaire historiée dans la nef de l'église ou sans inscription dans le cimetière nord ; dalles en schiste ardoisier au chevet de l'église et dans le narthex, trace d'un poteau à la tête d'une sépulture dans le cimetière nord, bloc de pierre et/ou céramiques affleurant le sol. Ces marquages permettent de restituer le niveau

du sol de l'époque médiévale. On se rend compte alors du faible enfouissement des corps, compris en général entre 70 et 90 centimètres.

D'une manière générale, les défunts ne sont pas accompagnés d'objets. Au Moyen Âge, ils étaient ensevelis avec leur habit monastique ou dans un linceul, cette dernière pratique devenant dominante au cours du temps. On retrouve parfois des boucles de ceinture, mais aussi quelques bagues ; et des épingles de linceul. Les tombes de personnages ayant bénéficié d'une cérémonie funéraire de qualité contiennent un ou plusieurs pots en céramique, qui servent à faire des fumigations d'encens et sont posés ou jetés dans la tombe avant sa fermeture. Cette pratique concerne seulement 6 % des tombes, et celle qui en contenait le plus (dix) était celle de Pierre de Ronsard.



Les six crânes trépanés découverts à Saint-Cosme © CD37 / SADIL.

## **UNE VOCATION D'ACCUEIL MÉDICAL À SAINT-COSME ?**

**par Samuel Bédécarrats**

L'analyse de l'état sanitaire des personnes inhumées a révélé des indices de la prise en charge médicale de certains individus.

Six crânes présentent des découpes évoquant des trépanations, c'est-à-dire l'enlèvement d'une partie de l'os du crâne pour accéder au cerveau. Pour quatre d'entre eux, une cicatrisation osseuse avancée (de l'os s'est formé au niveau de l'ouverture) témoigne de leur survie longtemps après l'opération. La trépanation est la plus ancienne pratique chirurgicale attestée archéologiquement, avec des cas remontant à la Préhistoire. Au bas Moyen Âge, cette opération est enseignée dans les universités et employée pour nettoyer des fractures du crâne, ou en relation avec des troubles neurologiques

ou du comportement. Trois individus souffraient de troubles de l'écoulement du liquide céphalo-rachidien. Cette pathologie est associée à des maux de tête violents et des troubles de la vision. Parmi les trois cas identifiés au prieuré, un a fait l'objet d'une trépanation.

D'autres individus présentent des pathologies ayant nécessité une forme de soin. Un homme décédé après quarante ans souffrait d'un cancer ayant entraîné une importante déperdition du tissu osseux. Le stade avancé de la maladie, associé à une absence de traumatismes osseux, suggère une adaptation de son mode de vie. La prise en charge, pour lui fournir de la nourriture, diminuer sa douleur et limiter ses mouvements, est probable.





Pieds d'un homme âgé souffrant d'une polyarthropathie ayant entraîné la soudure des os de son pied © CD37 / SADIL.

Un homme âgé souffrait d'une polyarthropathie qui a conduit à la soudure des os de ses pieds : ses tarses, métatarses et phalanges se présentent en bloc. Les deux pieds étaient atteints, ce qui permet de supposer un handicap sévère et donc une situation de dépendance.

Une femme de plus de trente ans présentait une histiocytose des cellules de Langherans. Cette pathologie provoque d'importantes lacunes osseuses crâniennes et peut avoir des répercussions respiratoires, hépatiques et neurologiques.

L'étude comparative de l'état sanitaire des individus inhumés à Saint-Cosme et de six autres populations médiévales tourangelles révèle que ces pathologies ne se retrouvent qu'au prieuré, ce qui semble indiquer un rôle spécifique dans les infrastructures de soin de la région.

La dédicace du prieuré permet de supposer un lien précoce entre l'établissement et le soin des malades : elle renvoie à Cosme, saint patron des chirurgiens. Il aurait, avec son frère Damien, réalisé une greffe miraculeuse. Une fonction de prise en charge est attestée au XVIII<sup>e</sup> siècle : le dossier de dissolution du prieuré, établi en 1742, mentionne la présence de malades et de médecins. Déjà au XI<sup>e</sup> siècle, Saint-Cosme était vu par l'abbaye de Marmoutier comme une maison de repos



Crâne portant des traces d'histiocytose © CD37 / SADIL.

pour les moines. Lors de la refondation de 1092, un dénommé Hugues, médecin, faisait partie des moines qui s'établirent au prieuré à ce moment ; en 1197, un texte vante la « salubrité » du lieu « tant pour les âmes que pour les corps ».



Les caisses contenant chacune un squelette sont montées dans le comble du déambulateur © CD37.



Les ossements sont bénis par Mgr Aubertin, archevêque de Tours, le 22 septembre 2014 © CD37.

## **CONCILIER LE RESPECT DÛ AUX MORTS ET LES EXIGENCES DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE** par **Matthieu Gaultier**

À l'issue des études réalisées, les squelettes découverts à Saint-Cosme ont été redéposés, en accord avec le Service régional de l'archéologie de la DRAC Centre-Val de Loire, dans les combles de l'église aménagés à cet effet, plutôt que dans un dépôt de fouilles.

L'usage des combles a été retenu car il est connu pour avoir été pratiqué au cours des périodes médiévale et moderne pour le dépôt d'ossements issus du nettoyage de terres de cimetières, sous la forme d'ossuaires plus ou moins organisés. Parmi les exemples les plus célèbres de ce type d'ossuaire, on peut citer celui du cimetière des Saints-Innocents à Paris ou de Saint-Maclou à Rouen. Par ailleurs, on connaît des exemples dans certaines églises rurales de Touraine d'ossuaires aménagés dans les combles de la nef.

Dans le cas de Saint-Cosme, chaque tombe est conditionnée séparément, avec toutes les informations permettant de l'identifier et de connaître son contexte archéologique de découverte. Cette solution permet de concilier une exigence de respect dû aux personnes ayant souhaité à l'époque être inhumées dans le prieuré et les exigences de la recherche scientifique. Cette collection de référence unique reste ainsi accessible aux chercheurs qui souhaiteraient procéder à de nouvelles études.



Les caisses sont entreposées dans le comble du déambulatoire  
© CD37 / SADIL.



Buste de Ronsard © CD37 /  
Léonard de Serres.



# UN ILLUSTRE OCCUPANT, LE POÈTE PIERRE DE RONSARD

Par Vincent Guidault  
et Matthieu Gaultier

responsable du site  
du prieuré Saint-Cosme

archéo-anthropologue

## RONSARD À SAINT-COSME par Vincent Guidault

C'est au mois de mars 1565 que Pierre de Ronsard (1524-1585) est nommé par le roi Charles IX – à la suite de son frère Charles – prieur commendataire de Saint-Cosme. Lui, qui vient de soutenir la politique royale de Catherine de Médicis et de son jeune fils dans ses *Discours des misères de ce temps* (1562 et 1563) est au sommet de sa gloire. Né à Couture-sur-Loir, dans le Loir-et-Cher, au manoir de la Possonnière, le jeune vendômois, dont le père Loys était Maître d'Hôtel des enfants de François I<sup>er</sup>, sert les Princes en qualité de page et d'écuyer. Mais il se destine très vite à devenir *trafiquateur de muses*. À Paris, sous l'enseignement du grand helléniste Jean Dorat, il rencontre Jean-Antoine de Baïf et Joachim Du Bellay avec lesquels il forme *La Brigade* (noyau du futur groupe de **La Pléiade\***). Devenu clerc à l'âge de dix-neuf ans, Ronsard a gravi tous les échelons de la Cour jusqu'à occuper les nobles fonctions d'aumônier et de poète officiel auprès d'Henri II et de ses fils François II et Charles IX. Sans compter l'*aura* dont il jouit depuis ses premières publications en 1550 dans le milieu de la poésie et qui l'a mené au titre de *Prince des poètes* et de chef de file de *La Pléiade*.

Loin des honneurs, le prieuré tourangeau se révèle avant tout un lieu en retrait du tumulte de cette seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle marquée par les déchirements entre catholiques et protestants. Retraite parfois contrainte par les souffrances physiques devenues de plus en plus présentes, l'âge avançant, et prenant la forme de fièvres, de crises de goutte, de rhumatismes chroniques. Quand sa santé l'y autorise – et qu'il n'est pas retenu auprès du roi – Ronsard remplit son office de lecteur au chapitre de Saint-Martin à Tours (la maison-mère du prieuré Saint-Cosme). Il suit les travaux de restauration du domaine endommagé lors des guerres de Religion, et défend le prieuré dans des procès. Celui intenté à un certain Fortin, teinturier de son état, retentit jusque dans ses poèmes. Le poète s'attaque déjà à ceux qui malmènent la Nature en poursuivant en justice ce pollueur de rivière impunément installé sur les terres du prieuré, à l'embouchure de la Choissille sur la rive d'en face le prieuré. Il reprend ses accents militants dans une élégie bien connue *Contre les bûcherons de la forêt de Gastine* où il déplore l'abattage de la forêt qui l'a vu grandir. Claude Binet, son biographe et ami, évoque aussi un Ronsard s'adonnant aux plaisirs simples du jardinage et de la greffe, de la chasse, de la promenade et des visites amicales.



Portrait de Ronsard © Musée du château de Blois.



Frontispice des œuvres de Ronsard © BNF Réserve QB-201.

Dans son cabinet de travail situé dans le logis du prier, il poursuit son labeur poétique. L'*Abrégé de l'art poétique français* publié en 1565 lui permet de développer sa propre vision de ce que doit être un poète et la manière dont il doit écrire. Il y reprend les thèses de son ami Joachim Du Bellay dans sa *Défense et Illustration de la langue française*. Les années 1569 et 1570 s'avèrent compliquées pour Ronsard, la fièvre ne le lâche pas et sa grande épopée, *La Franciade*, est sur le métier. Il l'avait promise à Henri II, mais c'est finalement Charles IX qui lui rappelle son engagement d'écrire ce long poème national qui doit célébrer l'histoire de notre pays dans la tradition d'Homère et de Virgile. Le poète aligne les décasyllabes, faisant vivre sous sa plume les aventures de son héros troyen imaginaire *Francus*, rescapé de l'incendie de Troie et censé être l'ancêtre de la dynastie royale. Amadys Jamin, son secrétaire qui l'accompagne à Saint-Cosme à cette

période, s'affaire justement à la traduction française de l'*Iliade* d'Homère. La première édition de 1572 est un échec que les retouches de l'année suivante n'effacent pas. L'horreur de l'actualité – le massacre de la Saint-Barthélemy du mois d'août 1572 – a pris le dessus sur la légende. À la mort de Charles IX (30 mai 1574), l'œuvre reste volontairement inachevée. Le poète trouve refuge dans l'écriture de poèmes bucoliques qui vont nourrir ses livres des *Poèmes*. La mort de Charles IX et l'arrivée sur le trône d'Henri III marquent la fin de son hégémonie. Il a beau dédicacer son *Bocage royal* au nouveau souverain, l'ombre grandissante du poète Philippe Desportes (1546-1606) l'éclipse.

Six mois plus tard, Marie, l'angevine qui lui a inspiré la *Continuation des Amours*, disparaît à son tour. Ronsard livre avec les sonnets élégiaques *Sur la mort de Marie* (1578) un de ses recueils les plus



L'arrivée de Ronsard au prieuré Saint-Cosme en 1555 pour « la noce gentille » © dessin Renaud Pennelle.

touchants. Dans le même temps, il met à profit une commande pour conclure ses amours littéraires avec les 192 sonnets adressés à Hélène de Surgères, l'une des dames d'atours de la reine-mère, plus connus sous le titre de *Sonnets pour Hélène* et où l'on trouve le vers fameux : « Quand vous serez bien vieille au soir à la chandelle ». Mais, surtout, Ronsard travaille d'arrache-pied à sa postérité, dirigeant des rééditions successives de ses *Œuvres* (1560, 1567, 1573, 1578, 1584, 1587), ce qui l'amène à corriger, limer ou augmenter certains écrits.

Ayant fait le vœu de revoir Saint-Cosme avant d'y reposer, le poète y fait son dernier voyage à la fin de décembre 1585. C'est ici qu'il dicte à l'un de ses religieux ses *Derniers vers*, livrant l'épitaphe *Pour son tombeau* et ce sonnet touchant qui montre son inclination à quitter le monde des vivants :

« *Il faut laisser maisons et vergers et jardins  
Vaisselles et vaisseaux que l'artisan burine  
Et chanter son obsèque en la façon du Cygne  
Qui chante son trépas sur les bords méandrins* ».

Il s'éteint le 27 décembre 1585. En février 1586, ses funérailles nationales au Collège de Boncourt à Paris accueillent les princes français mêlés à une assistance nombreuse. On vient écouter l'oraison funèbre de Davy Du Perron et le *requiem* de Jacques Mauduit, Binet distribue les *Derniers vers*, fraîchement imprimés ; un grand prince des Lettres est parti.



ONSARD PEPOSE TOI  
QUI HARDY DES ENFANS  
DETOURNA D'HELICO  
LES MUSES EN LA FRANCE  
SUIVANT LE SON D'JULIE  
ET LES TRAITS D'APOLLO  
MAIS PEU VALUT SA MUSE  
ENCONTRE L'EGUILLO  
DE LA MORT QUI CRUELLE  
EN CE TOMBEAU L'ENSERPE  
SON AME SOIT A DIEU  
ON CORPS SOIT A LA TERRE

1524-1585

La tombe de Ronsard en 2015  
© CD37 / Léonard de Serres.



Le cénotaphe de Ronsard dans l'église du prieuré, dessin de Gaignières © BNF.



Les restes de Ronsard lors de la fouille du Dr Ranjard en 1933 © collection de l'Association des Amis de Ronsard et du prieuré de Saint-Cosme.

## LA TOMBE DE RONSARD par Matthieu Gaultier

Conformément à son souhait, Pierre de Ronsard est enterré dans l'église du prieuré Saint-Cosme. En 1589, Étienne Pasquier, ami du poète, précise dans un texte que sa tombe était dans le chœur, à gauche de l'autel, mais qu'aucune dalle n'en matérialise l'emplacement. Afin d'y remédier, le prieur Joachim de la Chétardie fait apposer, en 1607, un **cénotaphe\*** au mur nord du chœur. Représenté sur une gravure de Claude Gaignières de 1699, il est démonté en 1744. Aujourd'hui, seul le buste qui le surmontait et les inscriptions sont conservés, au château de Blois. Le prieuré en possède une copie.

Du fait de ce démantèlement et de la démolition progressive des bâtiments médiévaux à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la mémoire de cette tombe s'efface peu à peu.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le prieuré est occupé par un hameau rural. En 1932, le creusement d'un puits à l'emplacement du déambulatoire de l'église amène à la découverte d'ossements humains. Ils sont d'abord attribués à Ronsard, avant que le Dr. Robert Ranjard, médecin et membre de la Société archéologique de Touraine, ne réfute cette hypothèse.



Un des vases funéraires de la tombe de Ronsard © CD37 / SADIL.

Un an plus tard, l'association « Sauvegarde de l'Art Français », propriétaire de l'église depuis 1926, demande au Dr. Ranjard de reprendre les fouilles afin de découvrir la tombe du poète. Fort des connaissances accumulées par lui depuis un an, il concentre son intervention dans la moitié septentrionale du chœur et y trouve une unique tombe, contre le mur nord.



La cérémonie de réinhumation de Ronsard en 1934 © collection de l'Association des Amis de Ronsard et du prieuré de Saint-Cosme.



Superposition du buste et du crâne de Ronsard par le docteur Ranjard © Société archéologique de Touraine.



Traces de découpe sur le crâne de Ronsard pour son embaumement © Société archéologique de Touraine.



La chambre de Ronsard © CD37 / Léonard de Serres.

## UNE MUSÉOGRAPHIE QUI RACONTE RONSARD par Vincent Guidault

D'après les sources, Ronsard est le seul à avoir été inhumé dans le chœur : il s'agit donc très probablement de son squelette. Mais, pour s'en assurer, le Dr. Ranjard mène une étude approfondie des restes. Il rassemble alors un faisceau d'indices convergents qui lui permettent de renforcer son diagnostic : âge au décès d'après le degré de soudure des os du crâne, stature et morphologie crânienne, bilan **paléopathologique\*** qu'il rapproche de ce que l'on connaissait de la santé de Ronsard à la fin de sa vie. Il tente même un essai de comparaison anthropométrique en superposant des clichés du crâne et du buste du poète. Deux autres éléments viennent renforcer la certitude du Dr. Ranjard : le crâne de la personne inhumée possède une calotte crânienne sciée, ce qui témoigne de l'embaumement du corps (enlèvement du cerveau). Cette pratique était réservée à l'élite à la fin du XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle en France ; d'ailleurs, dix vases où avait brûlé de l'encens entouraient le corps, signe du faste de la cérémonie funéraire.

À l'issue de cette étude, les restes du poète sont ré-inhumés en 1934 dans un caveau aménagé à l'emplacement de sa tombe, lors d'une cérémonie en présence de Mgr Gaillard, archevêque de Tours. La nouvelle tombe, matérialisée par une simple dalle en calcaire, contribue dès lors à la renommée du lieu.

Pour aller à la rencontre de Ronsard, il fallait qu'un lieu lui soit dédié. C'est, naturellement, le logis du prieur qui a semblé le plus évocateur de ses jours passés à Saint-Cosme. Le poète disposait dans cette maison construite au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle d'une chambre, d'une pièce de réception et d'un cabinet de travail, donc d'un confort qui lui assurait la quiétude nécessaire. L'ensemble du parcours muséographique a été confié au cabinet In Site, basé à La Rochelle et dirigé par la scénographe Agnès Badiche, et conçu en collaboration avec les architectes du patrimoine, l'équipe scientifique et les médiateurs.

Il a été imaginé un parcours de visite ponctué par de grands livres posés sur des pupitres, qui délivrent les informations nécessaires à la compréhension. Ils sont complétés par un livret que le visiteur emporte avec lui et qui propose un parcours commenté, des repères chronologiques et un lexique. Les grands livres peuvent être augmentés d'une projection, certains prennent la forme d'une table tactile, mais ils sont le plus souvent sonores. En effet, le livret est muni d'une puce électronique qui permet de déclencher l'écoute d'extraits de poèmes ou de musiques.

Plus que tout autre genre littéraire, la poésie est l'art des sons. Il fallait donc que le visiteur puisse entendre la poésie de Ronsard, son verbe, la musicalité des rimes et qu'il en reste ému, surpris,



Un pupitre permettant d'entendre l'œuvre de Ronsard mise en musique  
© CD37 / Léonard de Serres.

touché. Le français moderne se prêtant mieux à la compréhension de nos contemporains, il a été demandé aux comédiens de la compagnie parisienne Stasimon d'enregistrer les versions modernisées des textes du poète. Les poèmes choisis ciblent la période où Ronsard était prieur de Saint-Cosme, puisqu'on peut visiter à Couture-sur-Loir le manoir natal du poète où sont évoquées les premières années de sa vie.

Ce mobilier informatif est complété par des vitrines où sont exposées les belles éditions originales conservées au prieuré : les *Odes* (réédition de 1553), le *Discours des misères de ce temps* (1562) et leur *Continuation* (1562), l'*Institution pour l'adolescence du roi Charles IX* (1564), la *Franciade* (1572), et l'*Illiade* d'Homère dans sa première traduction française datée de 1580. Les *Œuvres* de 1584, dernière édition du vivant de son auteur, présentent en un seul volume l'ensemble des vers écrits depuis 1549 ! Afin d'éviter que la lumière ne les abîme, elles sont présentées en alternance.

Le parcours commence à l'extérieur avec le pupitre *Résonances*, qui remémore la manière dont l'œuvre de Ronsard a inspiré les hommes depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Après le jugement sévère des Boileau ou Malherbe, on entend les propos dithyrambiques de Sainte-Beuve et Flaubert. Alain Bashung et Sapho lisent les vers les plus célèbres, une composition de Maurice Ravel reprend l'un des *Derniers vers* et les chansons de Serge Gainsbourg ou Juliette Gréco font un clin d'œil appuyé à certains poèmes. On apprend aussi que des peintres comme Salvador Dali ou Henri Matisse ont illustré les *Amours*. Le voyage en *Ronsardie* se poursuit avec le pupitre *Muse Nature* placé au seuil de sa maison, dans le jardin qu'il cultivait. Que le poète cherche à protéger sa forêt, à proposer ses propres remèdes à base de plantes, à offrir sa production au roi ou à chanter les saisons, la Nature est l'une de ses inspirations première et permanente.

Au logis, dans la chambre, le pupitre *Plume de fer*, nous fait entendre l'œuvre la plus lue de Ronsard à son époque, c'est-à-dire les *Discours des misères de ce temps* traitant des guerres de Religion. Dans l'embrasure d'une fenêtre, *Des Amours* revient sur la composition des *Sonnets pour Hélène*. Un jeu, *Poète des Princes*, permet de comprendre le rôle du poète officiel au XVI<sup>e</sup> siècle : répondre aux commandes royales et chanter ses louanges. On peut se mettre dans la peau du roi qui ordonne au poète d'écrire, ou prendre les habits du poète et proposer au roi quelques poèmes... Dans la grande pièce, le pupitre *Artisan des mots* revient sur les travaux d'enrichissement de la langue française entrepris avec ses compagnons de *La Pléiade* et sur ses tentatives d'établir un dialogue avec la musique en confiant les *Amours* aux grands compositeurs de son temps comme Goudimel, Certon ou Jannequin. L'illustration de ce propos est confiée à la cheminée monumentale qui fait entendre, si le visiteur s'en approche, *Mignonne allons voir si la rose* mis en musique à diverses époques. La pièce suivante, avec le pupitre *Derniers vers*, revient sur la maladie et les derniers instants du poète à Saint-Cosme. Le parcours s'achève dans son cabinet de travail avec *Cueille le jour*, comme un ultime message à la postérité invitant les hommes à saisir le moment présent.

L'idée d'entendre l'œuvre s'est doublée de la nécessité de contextualiser la production poétique de Ronsard dans le siècle de la Renaissance et donc de donner à voir une iconographie permettant au visiteur de s'imprégner de l'esthétique de



Une salle du logis du prieur évoquant l'histoire du temps de Ronsard © CD37 /Léonard de Serres.

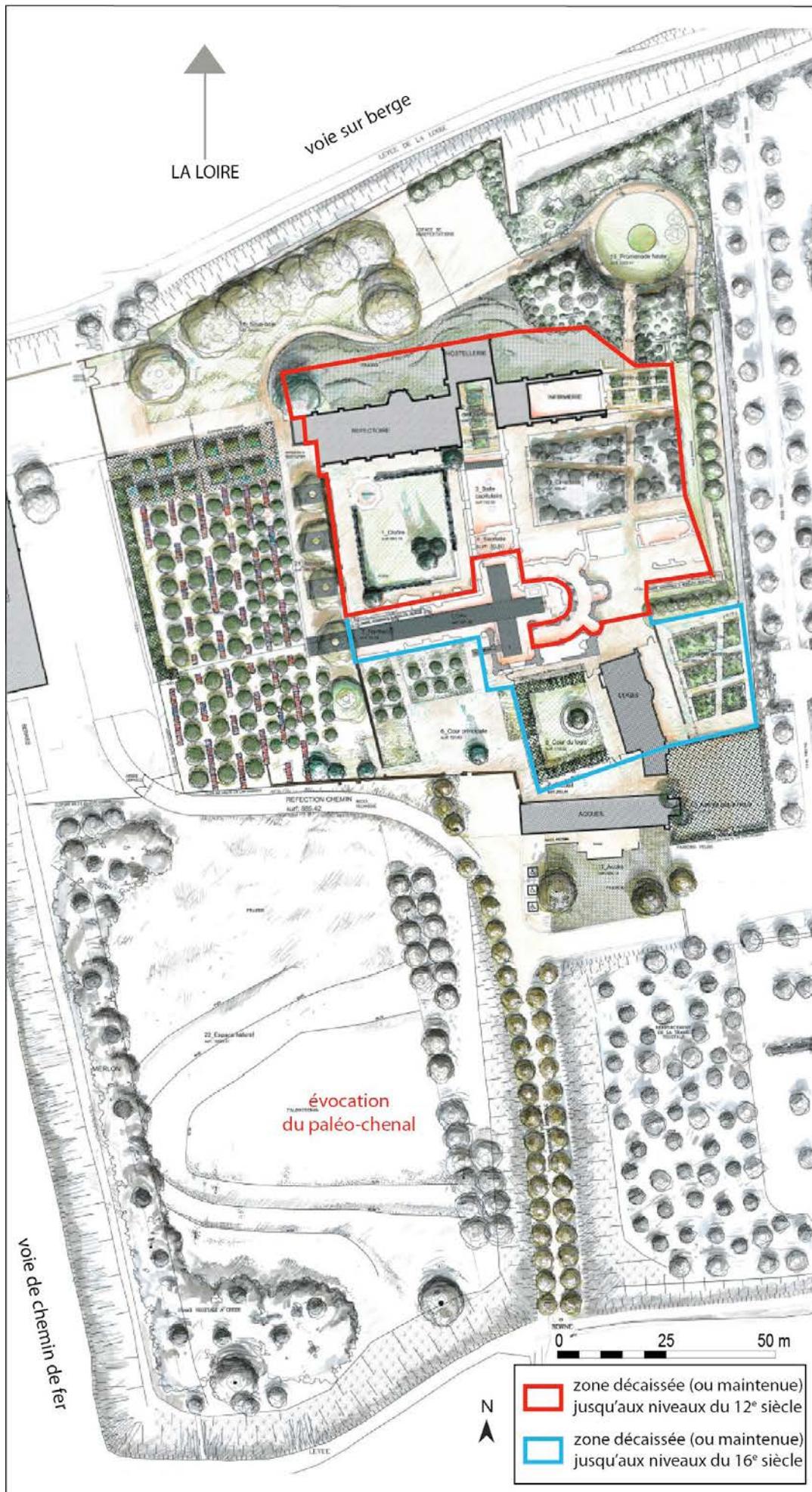
cette époque. C'est la tâche confiée à la frise chronologique et à la projection murale déclenchées par le visiteur en tournant les pages du livre *Homme de la Renaissance*, situé dans l'ancienne cuisine, au rez-de-chaussée. On y découvre un planisphère du XVI<sup>e</sup> siècle où le mot « Amérique » apparaît pour la première fois, le tableau du massacre de la Saint-Barthélemy, une représentation de la danse des Dryades, l'intérieur d'un atelier d'imprimerie et la figuration d'un concerto mettant en scène les instruments de l'époque.

Dans l'autre salle du rez-de-chaussée, une autre immersion dans le XVI<sup>e</sup> siècle est offerte au visiteur à travers la projection sur un mur du film *Vœu de poésie* qui, en une dizaine de minutes, revient sur les itinéraires du *Prince des poètes*. Ce film est illustré de documents d'archives rares (estampes, peintures...) et d'images tournées dans les lieux familiers du poète. Enfin, dans la cage d'escalier, avec le pupitre *Prieur de Saint-Cosme*, le visiteur en apprend un peu plus sur la réalité des liens entre Ronsard et le prieuré tandis que la découverte de la charpente datée du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle lui révèle l'histoire de la maison, restituée grâce à l'archéologie du bâti.



Lueurs d'automne dans la grande salle du premier étage © CD37.

Au terme de ce riche parcours, de simple poète des *Amours*, Ronsard doit retrouver aux yeux du visiteur la figure de l'humaniste qu'il était dans toute sa plénitude.



LA LOIRE

voie sur berge

voie de chemin de fer

évoation  
du paléo-chenal

0 25 50 m

N

- zone décaissée (ou maintenue) jusqu'aux niveaux du 12<sup>e</sup> siècle
- zone décaissée (ou maintenue) jusqu'aux niveaux du 16<sup>e</sup> siècle



# UN SITE ET UN JARDIN

Par Bruno Marmioli

| architecte-paysagiste

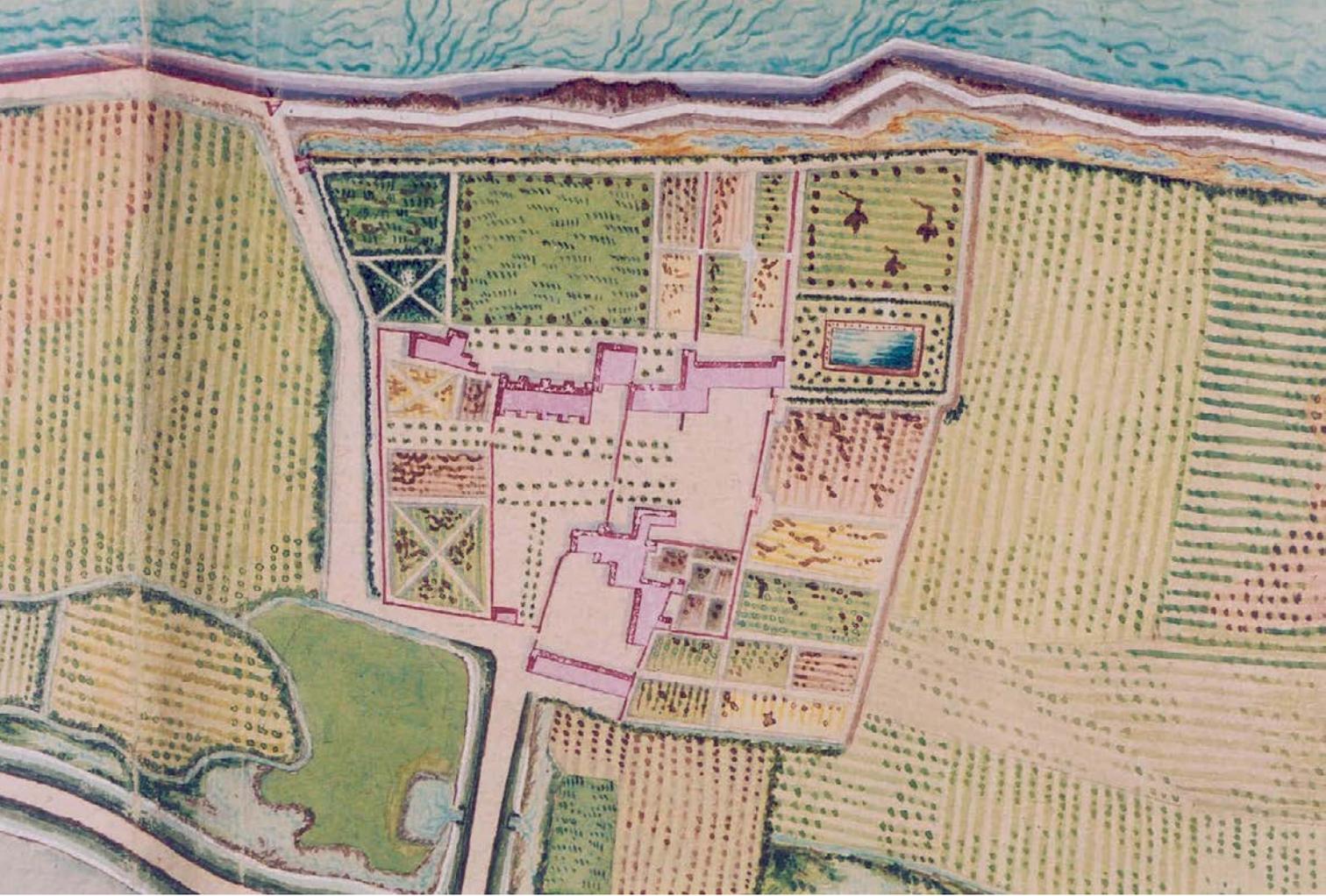
## LA NOUVELLE MISE EN VALEUR DU PRIEURÉ SAINT-COSME : UNE ŒUVRE COLLECTIVE POUR RÉVÉLER UNE HISTOIRE MILLÉNAIRE

Lorsque le Conseil départemental d'Indre-et-Loire décide, fin 2012, de mener une réflexion sur la mise en valeur du prieuré à la suite des fouilles archéologiques, un groupe de travail pluridisciplinaire est constitué. Coordonné par un paysagiste (Bruno Marmioli), il comporte aussi bien l'architecte des bâtiments de France que les jardiniers, en passant par les archéologues et les gestionnaires du site<sup>1</sup>. Le paysagiste traduit, articule, propose, mais il a surtout pour tâche de comprendre les enjeux de la valorisation d'un vaste espace, composé d'autant de bâtiments visibles et imposants que de strates invisibles, de pleins que de vides. La première règle du jeu, tacite mais respectée, est simple : les orientations sont débattues et les choix sont faits collectivement selon les données historiques, archéologiques, techniques et botaniques, et dans le cadre, naturellement, d'un coût d'objectif à ne pas dépasser. La seconde règle est liée à l'évolution constante du projet et à sa plasticité, à l'aune des découvertes liées aux nouvelles fouilles rendues nécessaires par cette évolution même : chacun(e) accepte les aller-retours, ce qui implique une présence régulière et une réelle écoute. Là réside certainement la spécificité du « projet Saint-Cosme » et sa difficile reproductibilité.

Le prieuré est bien plus connu pour le poète Pierre de Ronsard que pour son passé antérieur. Le jardin, jusqu'en 2006, présente des qualités esthétiques indéniables, mais les circulations ne respectent pas la disposition du bâti historique, les sols ne sont pas en adéquation avec les niveaux d'occupation anciens et les édifices se trouvent souvent partiellement enterrés, ce qui nuit à leur conservation et à leur lecture. Hors Ronsard, le jardin ne possède pas de réelle assise historique et symbolique, ce qui rend difficile sa compréhension par les visiteurs. Le seul lien qui l'unit au poète est la présence abondante de rosiers dont la plupart, récents, n'obéit pas à un critère de sélection précis.

Le nouveau jardin peut donc être assimilé à un dispositif de révélation de la longue histoire du monastère, pour lui redonner toute sa dimension topographique, historique, spirituelle et poétique. Les différentes phases de son évolution, sa relation à la Loire, les cimetières et l'articulation des éléments bâtis constituent la trame narrative. Il ne s'agit ni d'une recomposition fidèle (il existe très peu d'indices de

1- Le groupe de pilotage du projet comportait : Adrienne Barthélémy (architecte des bâtiments de France, UDAP 37), Pierre Blanchard (architecte du patrimoine à l'Agence départementale d'aide aux collectivités - ADAC 37), Sophie Coulon (directrice de la Culture au CD 37), Nathalie Delchambre (responsable du service des espaces verts du CD 37), Bruno Dufaÿ (chef du service de l'archéologie du CD37, responsable des fouilles du prieuré), Bruno Gérard (responsable de l'équipe des jardiniers du prieuré), Vincent Guidault (responsable du site), Thierry Larrière (architecte du patrimoine au CD 37), Bruno Marmioli, (urbaniste-paysagiste à l'ADAC 37).



Plan du site du prieuré Saint-Cosme en 1784 © AD37, cote G 524, partie centrale.

ce que sont les jardins des siècles passés), ni d'une création *ex-nihilo*. La déambulation des visiteurs se déroule principalement dans deux espaces relativement distincts : l'un rappelle l'apogée roman du monastère et l'autre ce qu'il est devenu aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, époque d'une renaissance du lieu. L'itinéraire renvoie aux paysages ligériens d'au-delà des murs (jardins de rapports, chemins, allées forestières, parcelles boisées...) comme autant de témoignages de la puissance économique de la communauté des chanoines de Saint-Cosme. Quelques ajustements par rapport aux dispositions révélées par les fouilles ont, en outre, été réalisés pour garantir la circulation des visiteurs, notamment à mobilité réduite.

Les espaces extérieurs sont impossibles à reconstituer, d'autant qu'ils évoluent avec l'histoire du prieuré. L'intention n'est donc pas de restaurer un paysage dont nous ne connaissons pas les contours mais d'identifier les éléments qui ne travestissent pas l'histoire du lieu. Les études historiques et archéologiques permettent de fixer deux objectifs qui influencent les choix conceptuels du projet :

- le souhait de rendre lisible un lieu de spiritualité dans lequel, pendant plus de sept siècles, des religieux vivent sous la règle de saint Augustin et qui accueillent des malades et des pèlerins dont la présence est un élément important du développement de l'établissement ;
- l'envie de mettre en valeur le lieu de création poétique incarné par Pierre de Ronsard, poète officiel des rois et chantre de l'amour, chef de file de la première école littéraire française (*La Pléiade*), qui est enterré dans l'église après avoir été, pendant vingt ans, le prieur commendataire de l'établissement.

La trame discrète qui sert de tracé régulateur à l'ensemble du projet doit permettre l'émergence d'un lieu aux multiples lectures, en dialogue avec l'histoire matérielle du site (relation avec les éléments bâtis mais également avec les végétaux structurants en place) et empreint de la spiritualité qui en émane. Il doit également être ouvert à d'autres sources d'inspiration et permettre - voire favoriser - la création artistique en lien avec le projet culturel porté par l'établissement.



Le « jardin exotique » de Pierre de Ronsard © ADT Touraine - Jean-Christophe Coutand.

## **FAIRE PAYSAGE : COMPRENDRE LE PRIEURÉ DE L'EXTÉRIEUR VERS L'INTÉRIEUR**

Le prieuré est cerné par un tissu urbain dense et omniprésent (réseaux routier et ferré, grands immeubles et lotissements...) qui rend problématique la perception du paysage dans lequel il s'inscrivait jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Dès l'origine du projet, l'enjeu réside dans sa capacité à se redéployer jusqu'au paysage des abords pour estomper les transformations récentes qui entament sa cohérence. La restitution de la perception de l'insularité du site (ressentir la présence d'un paléo-chenal), l'extension de son périmètre perçu, la mise en place de cheminements piétons renforçant le changement d'échelle, la réorganisation des espaces extérieurs et des niveaux topographiques... sont les premières réponses destinées à favoriser l'émergence d'un projet contemporain fondé sur un socle historique.

Dès la période médiévale, le site fait l'objet d'aménagements importants qui consacrent la volonté de maîtrise de l'homme sur son environnement. Éloigné de la ville de Tours, il est implanté dans un environnement naturel progressivement transformé pour assurer une production sylvicole et horticole et se prémunir des débordements du fleuve. Les archives récentes nous renseignent sur les prairies et les bois, la présence d'une *plonnerie* (oseraie), d'une futaie et de vignes qui inscrivent le lieu dans une économie agraire qui perdure jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle sous la forme d'un parcellaire caractéristique des jardins maraîchers.

Dans ce contexte de bouleversement, la logique conservatrice n'est d'aucun secours pour rendre compte de l'île de Saint-Cosme et des paysages ligériens. Plus rien de « naturel » n'existe sur les berges de l'île originelle, depuis longtemps aménagées. Le choix du maintien d'un cortège des végétaux structurants actuellement présents sur le site répond donc à une autre logique que





Des variétés de roses anciennes soigneusement choisies auxquelles se mêlent les roses modernes « Pierre de Ronsard » © CD37.

celle de la reconstitution. Les platanes ou les cyprès ont été plantés récemment, mais ils restent nécessaires pour le dialogue qu'ils établissent avec l'architecture du lieu et l'importance qu'ils ont acquis dans notre imaginaire. En revanche, les choix concernant la palette végétale destinée au traitement des abords respectent des critères basés sur la différenciation d'une végétation qui témoigne de la lente transformation du paysage à mesure que l'on se rapproche des murs d'enceinte du prieuré. L'objectif, à travers une densification des plantations et un retour à la perception d'une nature « sauvage », consiste à renforcer la lisibilité du caractère insulaire du prieuré et à retrouver une partie de l'esprit d'un établissement retranché du monde.

En partant des espaces extérieurs (berges, prairies humides, talus, levées...), un gradient de « domestication végétale » est dessiné pour aboutir à un traitement géométrique et maîtrisé des espaces dès lors que l'on franchit l'enceinte vers l'épicentre incarné par le tombeau de Ronsard et l'église primitive révélée par les fouilles archéologiques. Au fur et à mesure qu'on s'en rapproche, la main de l'homme se fait plus présente, les végétaux se trouvant à ce dernier stade sont contenus à l'intérieur de voliges en acier oxydé. Entre les deux, on trouve



Les fruits du verger © CD37.



Les allées du cimetière des moines et les lauriers à la symbolique funéraire © ADT Touraine - Jean-Christophe Coutand.

des clôtures basses en bois, des platelages en bois qui marquent l'emprise des bâtiments, des pergolas couvertes de rosiers anciens, de vigne, de mûriers, de clématites, des plantes en pots de terre, des fruitiers palissés... Historiquement installé au sein d'un territoire cultivé qui assure la subsistance de la communauté, le prieuré retrouve une partie de sa relation à la production, évoquée à travers un verger d'une centaine d'arbres fruitiers (pêchers, cerisiers, pommiers, amandiers, poiriers, abricotiers, pruniers...) dont l'implantation, dans la partie occidentale du site, amorce la transition vers les jardins.

L'étude croisée de l'œuvre de Ronsard et des travaux de l'agronome Olivier de Serres permet de déterminer plus de trois cents variétés qui peuvent constituer une palette végétale<sup>2</sup>. Les végétaux ajoutés à cette liste sont définis par des critères d'origine géographique, d'adaptation climatique, d'usages... Quelques données, enfin, ont été obtenues par

l'analyse des pollens retrouvés dans les couches supérieures du comblement du paléo-chenal<sup>3</sup>. Les choix répondent à un désir de simplicité, laissant les plantes à leurs possibles développements, sans excès de contrôle. Les rosiers-lianes choisissent le chemin qui leur convient, les lauriers se conduisent sagement, les fleurs, les herbes et les légumes offrent leurs odeurs et leurs saveurs. Les jardiniers ont pour tâche de veiller sur le cortège, de l'accompagner et de privilégier ce qui semble le plus simple. Le choix des variétés de plantes, des modes de production, des matériaux et de leur mise en œuvre, l'entretien et le mode de gestion du lieu ont fait l'objet de réflexions globales pour qu'ils puissent se consacrer aux plantes et aux échanges avec les visiteurs et non pas à l'entretien.

2- Étude réalisée par Flavie Naëron, membre de l'équipe du prieuré Saint-Cosme.

3- Étude palynologique réalisée par Sabrina Save et Christopher Batchelor, de la société *Amélie - Études environnementales et archéologiques*. Malheureusement, les pollens étaient très mal conservés à cause de la nature sableuse du terrain. La palette végétale finalement retenue a été composée par Patrick Genty, jardinier-paysagiste du bureau d'études *Souffleurs de Vert*, spécialiste des pratiques traditionnelles liées au jardin.



Le cloître, un havre de paix, « pour ainsi dire le paradis terrestre » © ADT Touraine - Jean-Christophe Coutand.

Vingt-trois espaces ont été créés, qui sont autant de jardins à thèmes, articulés pour répondre à l'architecture du lieu et respecter les équilibres entre bâti et non-bâti. Cette organisation, complexe, répond également à la logique initiale d'identification des deux ambiances associées aux deux périodes de rayonnement du prieuré :

- les jardins attenants aux bâtiments conventuels médiévaux, associés à une vaste déambulation, permettent de déployer de nombreux points de vue sur le site tout en parcourant le gradient de domestication végétale évoqué plus haut ;
- l'environnement du logis du Prieur, plus proche de l'entrée du site, est partiellement clos et conçu comme une résidence de plaisance avec son potager ronsardien.

Le cloître, dont la fonction conjugue déambulation spirituelle et desserte des espaces conventuels, sert de point d'équilibre entre différents jardins situés aux abords des bâtiments. Ses dimensions et son échelle fixent en grande partie la géométrie des

espaces adjacents pour aboutir à un déploiement homogène des jardins selon un axe ouest-est. Il est traité de façon sobre, ponctué par les grandes lignes verticales des cyprès existants. Les végétaux sont plantés en plates-bandes qui représentent le dessin de la galerie du cloître. La plantation symbolise une « rivière » de végétaux gris-bleu qui se déverse dans le lavabo d'esthétique résolument contemporaine (double vasque en acier oxydé) dont les fonctions étaient autant symboliques (purification - ablutions) que pratiques (se laver les mains avant d'entrer dans le réfectoire).

L'ancien cimetière des moines est un espace de méditation et de recueillement, il est volontairement sobre (à l'image du cloître) et emprunte à la fois à la tradition chrétienne et à l'Antiquité, thème cher à Ronsard. C'est pourquoi il est planté de lauriers sauce à la forte symbolique funéraire, accompagnés d'asphodèles qui s'invitent sur la surface de la prairie et dont le développement accompagne celui des graminées. L'ancien cimetière des laïcs, devant



La tonnelle, avec ses lignes modernes et épurées, reprend l'emplacement de celles de la cour du logis du prieur, dont la fouille a mis au jour les fondations. Les rosiers grimpants s'étoffent de jour en jour depuis leur plantation © ADT Touraine - Jean-Christophe Coutand.



La visite du potager © CD37.

l'église, est planté de figuiers qui servent aussi d'écran visuel aux visiteurs qui démarrent leur parcours, afin de ménager des plans successifs de découverte des lieux.

À la grandeur des espaces du prieuré qui s'ouvrent vers le paysage, répond l'espace clos du logis du Prieur, lieu de résidence associé à des jardins plus intimes. Si le visiteur peut déambuler sans contraintes dans la plus grande partie du site, découvrir l'emprise de l'église et des bâtiments monastiques, flâner dans le sous-bois ou le verger, il doit franchir une clôture pour être invité à passer le seuil de la maison qui fut un temps celle de Ronsard. Comme à l'époque, la limite de la cour du logis est dessinée par une pergola sur laquelle près d'une vingtaine de variétés de roses constitue un écran fleuri aux nuances de blanc et de rose. Les différentes qualités de feuillages sont mises en valeur et le choix prend également en compte la période de floraison ainsi que la remontée, pour que la présence florale soit la plus longue possible.

À l'écart du circuit principal, on accède enfin au potager, planté comme aurait pu l'être celui de Ronsard. Dessiné selon le rythme de la façade

est du logis et visible depuis le cabinet de travail du poète, il est qualifié d'exotique, car sa palette végétale montre sa passion pour les belles plantes venues de loin et acclimatées au XVI<sup>e</sup> siècle. Il est constitué de trois espaces distincts : une melonnière (Ronsard offre des melons au roi Charles IX), une haie de petits fruits et un potager. C'est à la fois un lieu d'exubérance végétale et de connaissance botanique. Les techniques de culture réalisées chez Olivier de Serres sont ici rappelées : protections végétales, fumures, nouvelles variétés... La couleur des variétés de légumes comme les arroches, les chicorées, les poirées agrémentent le lieu. On y trouve également des herbes fraîches et des plantes aromatiques.

Les jardins du prieuré Saint-Cosme constituent un réservoir de biodiversité dans la métropole de Tours et un écho des paysages ruraux d'autrefois, perpétuant l'histoire millénaire du lieu. Ils sont aujourd'hui un « poumon vert » dans la ville, pour la délectation des visiteurs, de même qu'ils étaient perçus comme « quasiment le paradis terrestre » au Moyen Âge.



Vue de la salle capitulaire et de l'église. L'espace de la salle est souligné par des tessons de tuiles traditionnelle et l'emplacement des deux colonnes qui supportaient sa voûte sont matérialisés par des plantations  
© ADT Touraine - Jean-Christophe Coutand.



# RENDRE VIE À DES RUINES

Par **Thierry Larrière**  
**Adrienne Barthélémy**  
et **Bruno Dufaÿ**

architecte des Bâtiments de France

architecte des Bâtiments de France

directeur des fouilles  
du prieuré Saint-Cosme

## DU TRAVAIL PLURIDISCIPLINAIRE À LA CONJUGAISON DE REGARDS SPÉCIALISÉS par **Thierry Larrière** et **Adrienne Barthélémy**

À la suite des campagnes de fouilles, et dans la phase d'étude des jardins, des questions se posent sur la présentation des différents espaces à ouvrir à la visite. En effet, que montrer, par quels moyens présenter les vestiges, les jardins, les bâtiments, et comment permettre cette visite à tous, dans ce lieu chargé d'histoire ? D'autant plus qu'il n'est pas question de faire n'importe quoi dans un ensemble protégé au titre des monuments historiques<sup>1</sup>, dans un site naturel inscrit depuis le 31 juillet 1947.

Comme on l'a déjà évoqué ci-dessus, il apparaît dès les premières réunions que de multiples compétences seront mises à contribution afin de permettre la réalisation du projet. En effet, les archéologues orientent les architectes dans leurs propositions de restitution ou de présentation, une restauratrice spécialisée dans les enduits peints réalise des sondages préalables à toute mise à nu de paroi, la scénographe confirme la pertinence de tel mode de présentation pour la muséographie ou l'emplacement le plus judicieux pour la position de tel équipement. Les utilisateurs, les équipes techniques et les animateurs du prieuré, qui ont la connaissance de chaque espace et des usages propres à accueillir des activités variées, ont à cœur de valider les options retenues ou de proposer d'éventuelles alternatives. Un dialogue avec les services de l'État s'instaure, notamment avec les conservateurs et archéologues de la Direction régionale des affaires culturelles, l'architecte des bâtiments de France, les services de la Direction départementale des territoires et les associations impliquées dans l'accessibilité de personnes à mobilité réduite.



Dessin préparatoire de la pergola de cour du logis du prieur  
© Thierry Larrière.

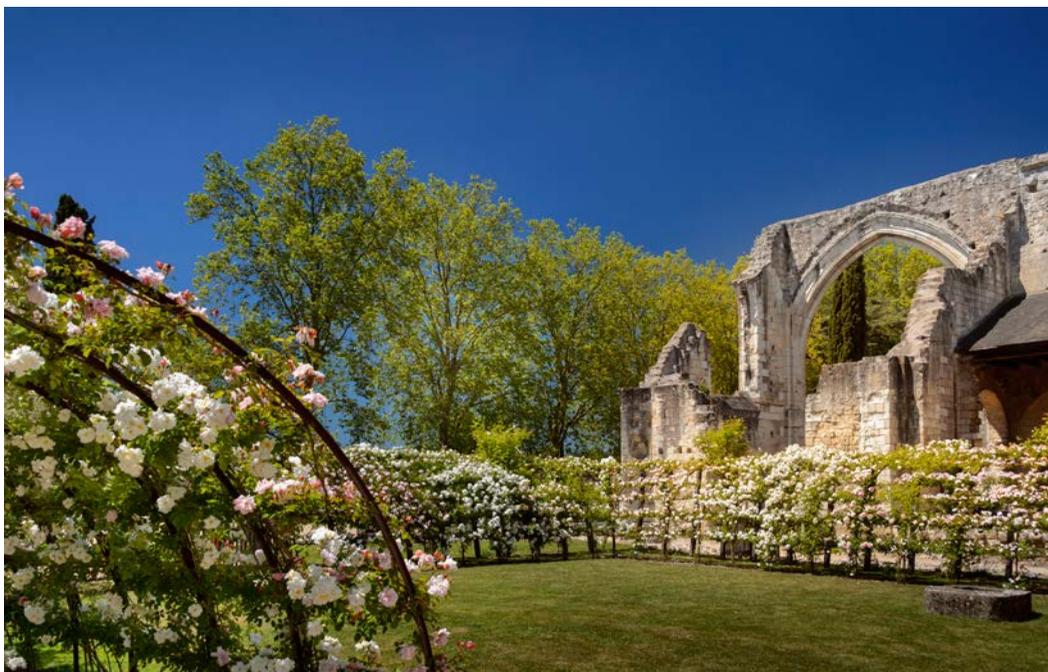
1- Le prieuré a été classé en plusieurs fois, entre 1925 et 1951, au gré de la transformation progressive des lieux en site patrimonial ; le Département d'Indre-et-Loire est devenu propriétaire de l'ensemble le 3 septembre 1951.



La construction de la pergola devant le logis du prieur © CD37.

Chacun des vingt-trois espaces définis par le projet fait l'objet de minutieuses recherches, relevés et hypothèses avant une validation commune par l'ensemble des intervenants. De nombreux croquis et dessins sont produits afin de visualiser les interventions possibles et de contextualiser les ouvrages à construire, à modifier ou à consolider. C'est ainsi que la pergola de la cour ouest du logis fait l'objet de recherches iconographiques, de croquis de détails jusqu'à aboutir à sa réalisation, encore modifiée lors du montage final. Il en est allé de même pour ce qui concerne les bancs du

jardin, le lavabo du cloître et de nombreux autres ouvrages. Ces allers et retours entre les dessins, les discussions qui en découlent, les différents essais et prototypes et les plans définitifs confiés aux entreprises permettent des modifications jusqu'au dernier moment. Ainsi, l'éclairage de chaque lieu fait l'objet d'une recherche constante d'efficacité et d'esthétique, grâce à des tests préalables afin de confirmer les études préliminaires. Ces essais ont lieu sur place avec l'équipe au complet, souvent de nuit, afin de pouvoir rapidement ajuster au mieux cet habillage de l'architecture par la lumière.



La pergola en fleurs © CD37 / Léonard de Serres.



Construction du platelage dans l'église © CD37.

## **RESTAURER LES ÉDIFICES, VISUALISER ET PARCOURIR LES ESPACES DISPARUS** par **Thierry Larrière** et **Adrienne Barthélémy**

À la suite des destructions de 1944, le prieuré a fait l'objet d'une importante campagne de travaux entre 1947 et 1951, au moment où le Département a acquis le site. Confiés à l'architecte en chef des monuments historiques Bernard Vitry, ces travaux ont permis de sauver le site mais ont parfois gommé une partie de l'authenticité des édifices. Le parti de restauration adopté en 2013 vise plutôt à maintenir le site dans son état existant. Il est décidé d'intervenir uniquement pour assurer un état sanitaire satisfaisant aux édifices et améliorer leur lisibilité, en s'appuyant sur les résultats de l'exploration archéologique. Il apparaît également nécessaire d'actualiser les équipements techniques (réseaux, chauffage...) et d'améliorer la circulation pour les personnes à mobilité réduite.

Deux édifices ont fait l'objet de restaurations : le logis du prieur et l'hôtellerie/infirmerie. Leur cas est différent : le logis du prieur est clos et couvert et est dédié depuis presque un siècle au récit de la vie de Ronsard, vocation qu'il garde dans le nouveau projet. L'hôtellerie/infirmerie est une ruine laissée en l'état après le bombardement de 1944, qu'il s'agit donc simplement de consolider. Pour celle-ci, quelques sondages et dégagements archéologiques permettent d'affiner le projet en donnant des informations sur les niveaux de sol anciens, que vient compléter une recherche dans les archives, puisque des photographies de cet édifice ont été prises dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.



**le logis du prieur au temps de Bonnard**

**13**

**14**

**15**

**16**

**17**

**18**

**19**

**20**

**21**

**22**

**23**

**24**

**25**

**26**

**27**

**28**

**29**

**30**

**31**

**32**

**33**

**34**

**35**

**36**

**37**

**38**

**39**

**40**

**41**

**42**

**43**

**44**

**45**

**46**

**47**

**48**

**49**

**50**

**51**

**52**

**53**

**54**

**55**

**56**

**57**

**58**

**59**

**60**

**61**

**62**

**63**

**64**

**65**

**66**

**67**

**68**

**69**

**70**

**71**

**72**

**73**

**74**

**75**

**76**

**77**

**78**

**79**

**80**

**81**

**82**

**83**

**84**

**85**

**86**

**87**

**88**

**89**

**90**

**91**

**92**

**93**

**94**

**95**

**96**

**97**

**98**

**99**

**100**

**101**

**102**

**103**

**104**

**105**

**106**

**107**

**108**

**109**

**110**

**111**

**112**

**113**

**114**

**115**

**116**

**117**

**118**

**119**

**120**

**121**

**122**

**123**

**124**

**125**

**126**

**127**

**128**

**129**

**130**

**131**

**132**

**133**

**134**

**135**

**136**

**137**

**138**

**139**

**140**

**141**

**142**

**143**

**144**

**145**

**146**

**147**

**148**

**149**

**150**

**151**

**152**

**153**

**154**

**155**

**156**

**157**

**158**

**159**

**160**

**161**

**162**

**163**

**164**

**165**

**166**

**167**

**168**

**169**

**170**

**171**

**172**

**173**

**174**

**175**

**176**

**177**

**178**

**179**

**180**

**181**

**182**

**183**

**184**

**185**

**186**

**187**

**188**

**189**

**190**

**191**

**192**

**193**

**194**

**195**

**196**

**197**

**198**

**199**

**200**

**201**

**202**

**203**

**204**

**205**

**206**

**207**

**208**

**209**

**210**

**211**

**212**

**213**

**214**

**215**

**216**

**217**

**218**

**219**

**220**

**221**

**222**

**223**

**224**

**225**

**226**

**227**

**228**

**229**

**230**

**231**

**232**

**233**

**234**

**235**

**236**

**237**

**238**

**239**

**240**

**241**

**242**

**243**

**244**

**245**

**246**

**247**

**248**

**249**

**250**

**251**

**252**

**253**

**254**

**255**

**256**

**257**

**258**

**259**

**260**

**261**

**262**

**263**

**264**

**265**

**266**

**267**

**268**

**269**

**270**

**271**

**272**

**273**

**274**

**275**

**276**

**277**

**278**

**279**

**280**

**281**

**282**

**283**

**284**

**285**

**286**

**287**

**288**

**289**

**290**

**291**

**292**

**293**

**294**

**295**

**296**

**297**

**298**

**299**

**300**

**301**

**302**

**303**

**304**

**305**

**306**

**307**

**308**

**309**

**310**

**311**

**312**

**313**

**314**

**315**

**316**

**317**

**318**

**319**

**320**

**321**

**322**

**323**

**324**

**325**

**326**

**327**

**328**

**329**

**330**

**331**

**332**

**333**

**334**

**335**

**336**

**337**

**338**

**339**

**340**

**341**

**342**

**343**

**344**

**345**

**346**

**347**

**348**

**349**

**350**

**351**

**352**

**353**

**354**

**355**

**356**

**357**

**358**

**359**

**360**

**361**

**362**

**363**

**364**

**365**

**366**

**367**

**368**

**369**

**370**

**371**

**372**

**373**

**374**

**375**

**376**

**377**

**378**

**379**

**380**

**381**

**382**

**383**

**384**

**385**

**386**

**387**

**388**

**389**

**390**

**391**

**392**

**393**

**394**

**395**

**396**

**397**

**398**

**399**

**400**

**401**

**402**

**403**

**404**

**405**

**406**

**407**

**408**

**409**

**410**

**411**

**412**

**413**

**414**

**415**

**416**

**417**

**418**

**419**

**420**

**421**

**422**

**423**

**424**

**425**

**426**

**427**

**428**

**429**

**430**

**431**

**432**

**433**

**434**

**435**

**436**

**437**

**438**

**439**

**440**

**441**

**442**

**443**

**444**

**445**

**446**

**447**

**448**

**449**

**450**

**451**

**452**

**453**

**454**

**455**

**456**

**457**

**458**

**459**

**460**

**461**

**462**

**463**

**464**

**465**

**466**

**467**

**468**

**469**

**470**

**471**

**472**

**473**

**474**

**475**

**476**

**477**

**478**

**479**

**480**

**481**

**482**

**483**

**484**

**485**

**486**

**487**

**488**

**489**

**490**

**491**

**492**

**493**

**494**

**495**

**496**

**497**

**498**

**499**

**500**

**501**

**502**

**503**

**504**

**505**

**506**

**507**

**508**

**509**

**510**

**511**

**512**

**513**

**514**

**515**

**516**

**517**

**518**

**519**

**520**

**521**

**522**

**523**

**524**

**525**

**526**

**527**

**528**

**529**

**530**

**531**

**532**

**533**

**534**

**535**

**536**

**537**

**538**

**539**

**540**

**541**

**542**

**543**

**544**

**545**

**546**

**547**

**548**

**549**

**550**

**551**

**552**

**553**

**554**

**555**

**556**

**557**

**558**

**559**

**560**

**561**

**562**

**563**

**564**

**565**

**566**

**567**

**568**

**569**

**570**

**571**

**572**

**573**

**574**

**575**

**576**

**577**

**578**

**579**

**580**

**581**

**582**

**583**

**584**

**585**

**586**

**587**

**588**

**589**

**590**

**591**

**592**

**593**

**594**

**595**

**596**

**597**

**598**

**599**

**600**

**601**

**602**

**603**

**604**

**605**

**606**

**607**

**608**

**609**

**610**

**611**

**612**

**613**

**614**

**615**

**616**

**617**

**618**

**619**

**620**

**621**

**622**

**623**

**624**

**625**

**626**

**627**

**628**

**629**

**630**

**631**

**632**

**633**

**634**

**635**

**636**

**637**

**638**

**639**

**640**

**641**

**642**

**643**

**644**

**645**

**646**

**647**

**648**

**649**

**650**

**651**

**652**

**653**

**654**

**655**

**656**

**657**

**658**

**659**

**660**

**661**

**662**

**663**

**664**

**665**

**666**

**667**

**668**

**669**

**670**

**671**

**672**

**673**

**674**

**675**

**676**

**677**

**678**

**679**

**680**

**681**

**682**

**683**

**684**

**685**

**686**

**687**

**688**

**689**

**690**

**691**

**692**

**693**

**694**

**695**

**696**

**697**

**698**

**699**

**700**

**701**

**702**

**703**

**704**

**705**

**706**

**707**

**708**

**709**

**710**

**711**

**712**

**713**

**714**

**715**

**716**

**717**

**718**

**719**

**720**

**721**

**722**

**723**

**724**

**725**

**726**

**727**

**728**

**729**

**730**

**731**

**732**

**733**

**734**

**735**

**736**

**737**

**738**

**739**

**740**

**741**

**742**

**743**

**744**

**745**

**746**

**747**

**748**

**749**

**750**

**751**

**752**

**753**

**754**

**755**

**756**

**757**

**758**

**759**

**760**

**761**

**762**

**763**

**764**

**765**

**766**

**767**

**768**

**769**

**770**

**771**

**772**

**773**

**774**

**775**

**776**

**777**

**778**

**779**

**780**

**781**

**782**

**783**

**784**

**785**

**786**

**787**

**788**

**789**

**790**

**791**

**792**

**793**

**794**

**795**

**796**

**797**

**798**

**799**

**800**

**801**

**802**

**803**

**804**

**805**

**806**

**807**

**808**

**809**

**810**

**811**

**812**

**813**

**814**

**815**

**816**

**817**

**818**

**819**

**820**

**821**

**822**

**823**

**824**

**825**

**826**

**827**

**828**

**829**

**830**

**831**

**832**

**833**

**834**

**835**

**836**

**837**

**838**

**839**

**840**

**841**

**842**

**843**

**844**

**845**

**846**

**847**

**848**

**849**

**850**

**851**

**852**

**853**

**854**

**855**

**856**

**857**

**858**

**859**

**860**

**861**

**862**

**863**

**864**

**865**

**866**

**867**

**868**

**869**

**870**

**871**

**872**

**873**

**874**

**875**

**876**

**877**

**878**

**879**

**880**

**881**

**882**

**883**

**884**

**885**

**886**

**887**

**888**

**889**

**890**

**891**

**892**

**893**

**894**

**895**

**896**

**897**

**898**

**899**

**900**

**901**

**902**

**903**

**904**

**905**

**906**

**907**

**908**

**909**

**910**

**911**

**912**

**913**

**914**

**915**

**916**

**917**

**918**

**919**

**920**

**921**

**922**

**923**

**924**

**925**

**926**

**927**

**928**

**929**

**930**

**931**

**932**

**933**

**934**

**935**

**936**

**937**

**938**

**939**

**940**

**941**

**942**

**943**

**944**

**945**

**946**

**947**

**948**

**949**

**950**

**951**

**952**

**953**

**954**

**955**

**956**

**957**

**958**

**959**

**960**

**961**

**962**

**963**

**964**

**965**

**966**

**967**

**968**

**969**

**970**

**971**

**972**

**973**

**974**

**975**

**976**

**977**

**978**

**979**

**980**

**981**

**982**

**983**

**984**

**985**

**986**

**987**

**988**

**989**

**990**

**991**

**992**

**993**

**994**

**995**

**996**

**997**

**998**

**999**

**1000**

La charpente du logis du prieur  
© CD37 / Léonard de Serres.



La nef de l'église, le cloître et le réfectoire des moines à la tombée de la nuit © CD37 / Léonard de Serres.

En préalable au réaménagement du logis pour la nouvelle muséographie, une importante phase préparatoire est entreprise, durant laquelle se concentrent les interventions sur les parties qui ne sont pas visibles par les usagers comme la reprise des réseaux d'électricité, d'alimentation d'eau et le reprofilage des sols. À l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment, on supprime les anciens **rejointoiements\*** au ciment, datant des années 1950. Des vestiges de décors peints étant visibles à divers endroits de l'édifice, notamment dans le cabinet dit de Ronsard, cette phase préparatoire est aussi l'occasion de sondages réalisés par une restauratrice spécialisée (Véronique Legoux). C'est ainsi que sont découverts différents décors de **faux joints\*** et un buste de moine, datés de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. La charpente, dont certains éléments étaient cassés ou altérés, est restaurée grâce à des éléments métalliques maintenant ces pièces en place, sans fixations dans les bois anciens.

Des sondages archéologiques sont effectués au pied de certaines maçonneries pour connaître la nature des fondations et prévoir leur drainage, suite au décaissement de quarante centimètres de la cour devant le logis, correspondant mieux au niveau ancien. Le sol de béton du rez-de-chaussée est désolidarisé de la base des murs, afin d'assainir les maçonneries et les pans de bois du niveau bas de l'édifice, permettant aux structures de sécher durant deux saisons. Ces opérations sont d'une grande intensité, car de nombreux corps de métiers s'activent sur des surfaces de travail réduites.

Dès que l'hiver 2013 et le printemps 2014 ont fait leur œuvre d'assèchement du bâtiment, les travaux de réaménagement débutent. Le câblage électrique est réalisé, les poteaux obliques soutenant les plafonds de la salle sud du rez-de-chaussée sont changés. L'aspect des murs et des plafonds est particulièrement soigné : reprise des enduits après la stabilisation des décors peints, reprise du **torchis\*** des murs en **pan de bois\*** de la cage d'escalier (en réutilisant la terre ancienne simplement humidifiée), badigeon de chaux entre les poutres apparentes, peinture du plafond moderne du cabinet de Ronsard. Enfin, il est décidé de conserver les menuiseries des portes et fenêtres installées en 1955, en bon état, malgré leur dessin qui n'est pas totalement en cohérence avec le style de l'édifice. Une remise en peinture est réalisée pour remplacer le vernis sombre partiellement disparu. Lors des journées européennes du patrimoine de septembre 2015, les personnels du Conseil départemental et les acteurs de cette opération sont conviés à confectionner une peinture naturelle ocre-rouge, pour ensuite l'appliquer sur les huisseries du logis et les portails extérieurs du prieuré<sup>2</sup>.

2- Peinture à la farine s'appliquant sur bois brut :

- Un large récipient allant sur le feu
- De l'eau
- De la farine de blé type 55 (la farine fait office de colle naturelle)
- De l'ocre ou terres naturelles (les pigments apportent la couleur mais aussi la charge pour une peinture bien couvrante)
- Du sulfate de fer (anti nuisibles pour l'extérieur)
- De l'huile de lin (indispensable protecteur du bois)
- Du savon noir liquide (pour la texture)

Recette complète sur le site [www.terresetcouleurs.com](http://www.terresetcouleurs.com)



Vue de l'église en cours de fouille ; au premier plan, la nef arasée qui avait disparu sous les pelouses du jardin © CD37 / SADIL / Bruno Dufay.



Réunion du groupe de pilotage pendant le chantier de reprise de la maçonnerie des murs dégagés par les fouilles archéologiques (ici, la salle capitulaire) © CD37 / SADIL.

Parmi les vestiges découverts par les fouilles, la nef de l'église est un élément essentiel, car elle avait entièrement disparu dans les aménagements paysagers précédents, au point que les visiteurs ne se reconnaissaient pas toujours dans un édifice religieux. Des maçons de l'entreprise Jérôme BTP (Ballan-Miré) en reprennent donc les murs exhumés, qui affleurent sur quelques dizaines de centimètres de hauteur : en assez mauvais état, ils sont restaurés afin de garantir leur pérennité et assurer leur présentation. Ces opérations nécessitent la validation de nombreux essais de mortier, avec des sables de différentes provenances (de la Loire et du Loir) et différentes chaux. L'objectif est de se rapprocher des mortiers anciens découverts par les archéologues tout en s'harmonisant avec les restaurations du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Pour donner au visiteur une meilleure perception de l'église, on crée un plancher en forme de croix qui unifie la nef et les bras du **transept\*** ; un éclairage nocturne en souligne la géométrie et permet de le parcourir la nuit. Il intègre une rampe qui assure le passage de ce niveau, qui correspond à celui de toute la partie sud du site (espace « Renaissance ») à l'espace « roman » constitué

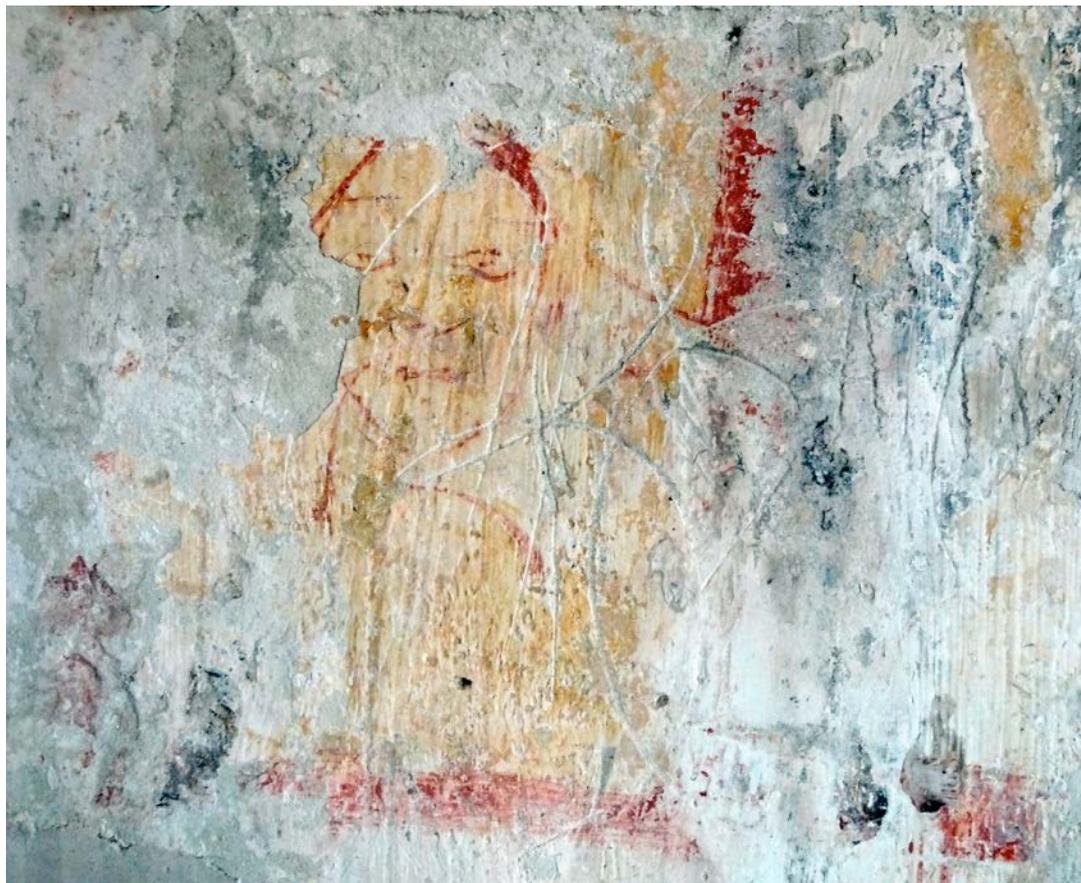
par le cloître et les bâtiments attenants. Ce système de platelage aux dimensions du bâtiment est aussi utilisé pour visualiser l'aile occidentale du cloître, dont l'emplacement est occupé par de majestueux platanes qui n'ont pas été arrachés.

On a choisi une grande variété de solutions pour l'évocation des espaces bâtis disparus (totalement, ou visibles seulement par des maçonneries arasées révélées par les fouilles). Outre les platelages, certains espaces ont été soulignés par l'étalement de morceaux de tuiles provenant d'une tuilerie traditionnelle à Langeais (tuilerie de la Rouhouze). En réalité, la couverture originelle de ces bâtiments était en ardoise, mais la couleur chaude de la tuile est préférée à celle de l'ardoise, associée en outre de nos jours au paillage des massifs de plantes. Dans le cas de l'hôtellerie/infirmerie, pour sa partie disparue à côté de celle qui est consolidée, le choix est fait d'évoquer la fonction du lieu plus que son extension : c'est là que sont plantés six carrés d'herbes médicinales, faisant allusion aux « jardins de simples » qui se trouvaient toujours dans les monastères.



© ADT Touraine - JC Coutand

L'extension de l'hôtellerie/infirmerie matérialisée par six carrés de simples. À l'arrière, l'église, entre les deux, le cimetière des moines agrémenté de lauriers à forte valeur symbolique © ADT Touraine - Jean-Christophe Coutand.



Probable représentation de moine sur le mur du cabinet de travail de Ronsard © CD37 / SADIL.



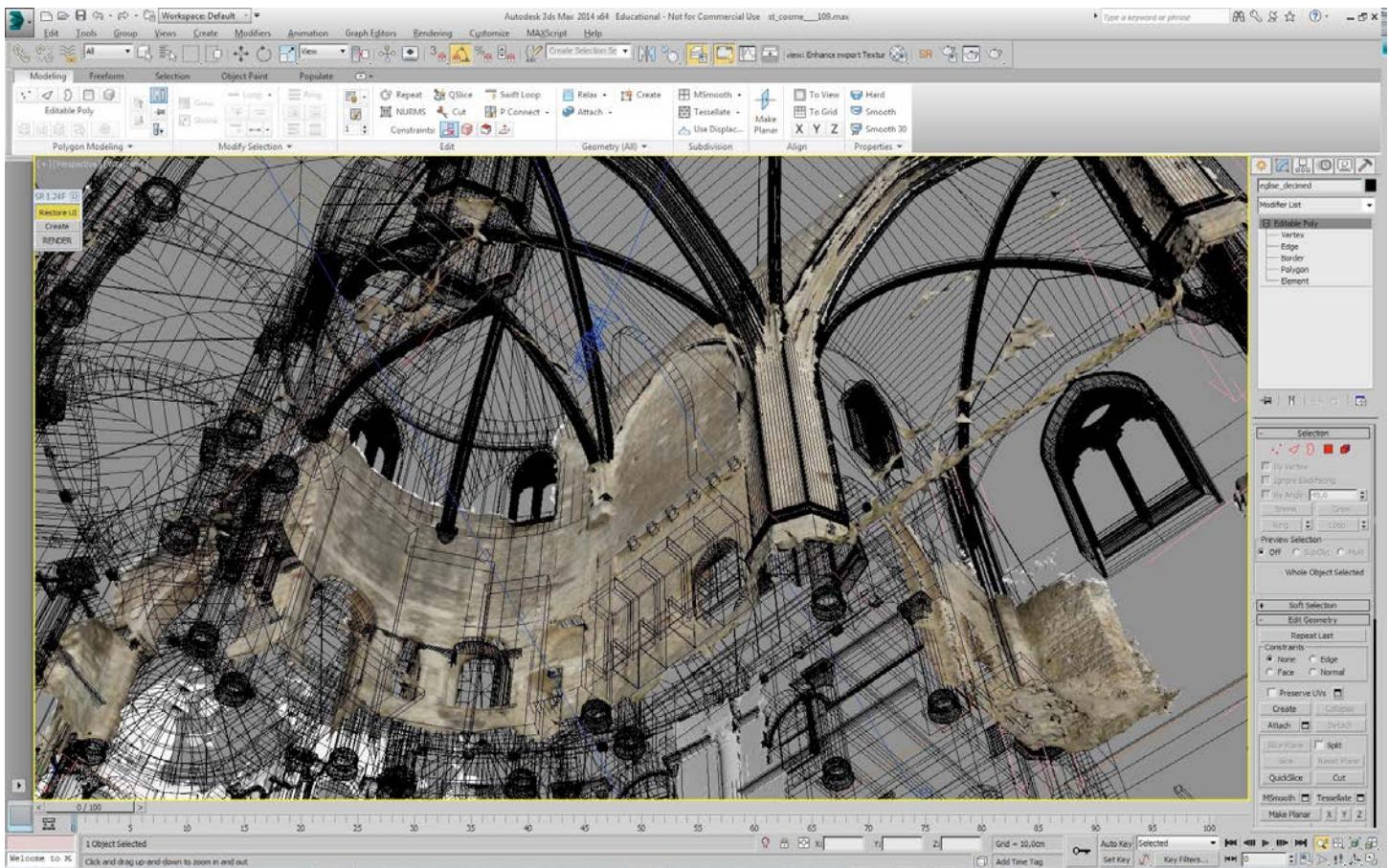
À l'ombre des platanes maintenus sur l'emplacement de l'aile occidentale du cloître, matérialisée par des platelages en bois © CD37.

La rampe du platelage de l'église fait partie d'un cheminement étudié pour les personnes à mobilité réduite. D'autres aménagements sont réalisés pour améliorer les parcours en fauteuil roulant. Ainsi, l'accès de plain-pied au logis du prieur est déplacé sur la façade nord, à l'opposé de l'entrée principale historique, accessible seulement par un emmarchement. Dans la salle nord du logis, un dispositif de podium permet de compenser les différences de niveau entre le sol de l'entrée et celui de la salle. Un parking spécifique pour les handicapés est aménagé au plus près de l'entrée du bâtiment d'accueil. La nécessité pour le Conseil départemental de permettre à chacun de parcourir chaque espace du site, quelle qu'en soit la configuration, nécessite un travail préalable avec les acteurs devant faire

appliquer les diverses réglementations en vigueur (commission d'accessibilité, services de la DRAC et gestionnaires des lieux). Dans la mesure du possible, afin d'éviter toute discrimination, il s'agit de ne pas créer de cheminements spécifiques, mais bien utilisables par tous.



Reconstitution du chœur de l'église romane  
© CD37 / SADIL / ArchéoTransfert / Cent  
Millions de Pixels.



Le travail de modélisation de l'église © CD37 / SADIL / ArchéoTransfert / Pascal Mora.

## LA RESTITUTION 3D DU PRIEURÉ par Bruno Dufaÿ

Les nouvelles technologies numériques sont un excellent outil pour permettre aux archéologues de se représenter les sites qu'ils fouillent et de tester leurs hypothèses, ainsi que de diffuser leurs restitutions au public. L'essor des images 3D dans les sites patrimoniaux en est une parfaite illustration. C'est ainsi que les visiteurs du prieuré Saint-Cosme bénéficient d'un dispositif particulièrement développé et innovant de visite virtuelle. Il est situé dans une des deux salles d'interprétation du site, comme une introduction à la visite réelle (mais on peut toujours y revenir).

C'est à l'occasion de la fouille du prieuré Saint-Cosme qu'est lancé le premier projet de restitution 3D d'un monument du département. Dès avant la fin de la fouille, en octobre 2009, le travail commence, travail de longue haleine poursuivi jusqu'en 2013 avec l'université de Bordeaux-III (ArchéoTransfert,

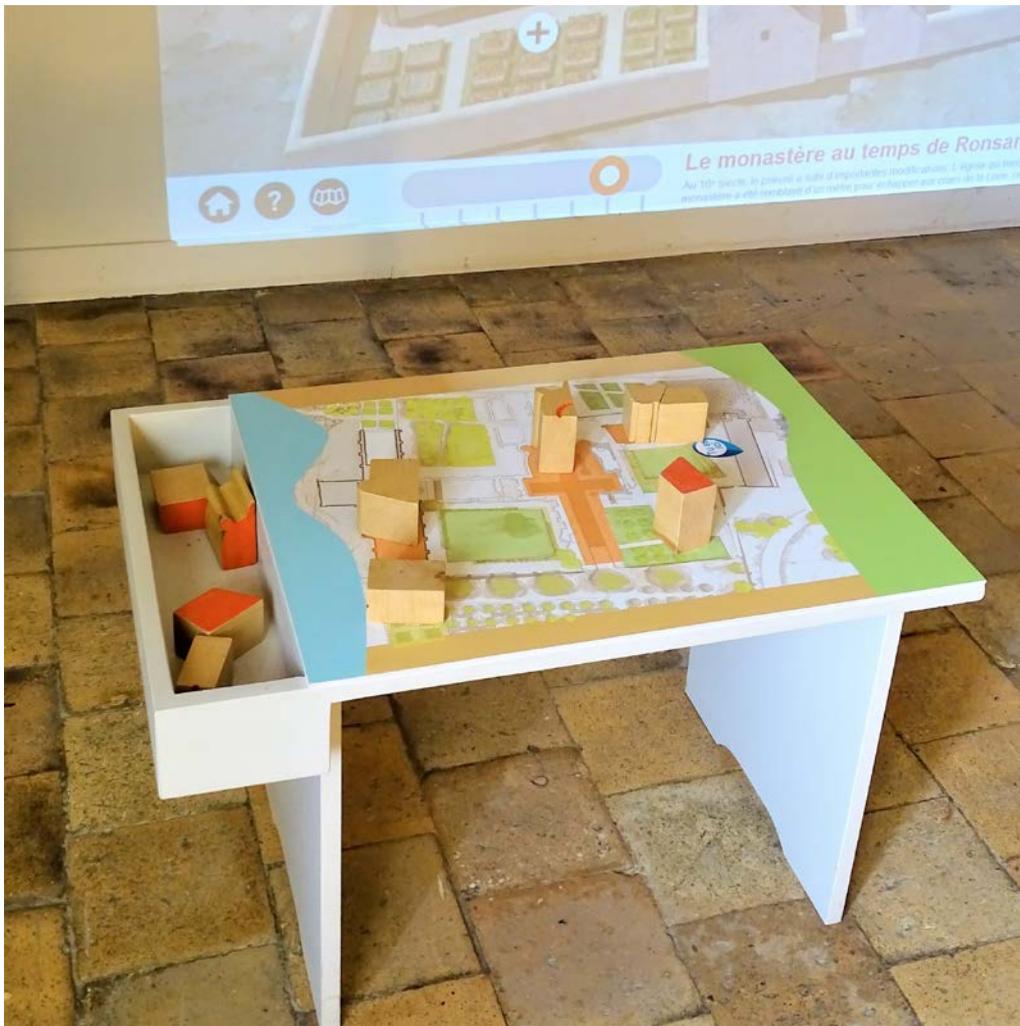
Pascal Mora). Une telle restitution paraissait bien adaptée à ce site. En effet, il est suffisamment bien conservé pour que le rapport entre la réalité et l'image de synthèse soit facilement établi par les visiteurs. Mais il est aussi suffisamment ruiné pour que la restitution des parties manquantes soit utile à sa compréhension, surtout pour les époques les plus anciennes. Un des points forts de ce projet est, en effet, de restituer plusieurs états chronologiques du site, du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce travail proprement scientifique est ensuite confié à un infographiste spécialisé (Martial Brard, société Cent Millions de Pixels), dans le cadre de la nouvelle scénographie du prieuré, inaugurée en février 2015. Outre le texturage, la mise en lumière et l'interactivité des scènes 3D, des fiches de contenu et des images explicatives accessibles par des icônes placées sur des « points d'intérêt » sont implémentées.



Vue immersive dans le cloître, avec le lavabo © CD37 / SADIL / ArchéoTransfert / Cent Millions de Pixels.





Une reconstitution non virtuelle, jeu pour enfants © CD 37.

La restitution est accessible aux visiteurs par une grande table tactile, dont l'image est aussi projetée sur un des murs de la salle. Cette solution permet à la fois une grande interactivité (sur le pupitre) et le partage de la visite (par la projection). La grande taille de l'image projetée favorise l'immersion du visiteur dans les reconstitutions. En glissant un curseur sur l'écran, on peut parcourir le temps et comparer deux phases chronologiques entre elles. D'emblée, une mise à jour est prévue. Elle est finalisée pour les journées européennes du Patrimoine de 2018, après l'analyse complète de la très grande masse de données générées par cette fouille. Elle consiste surtout à rajouter des phases chronologiques (X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) et

la représentation des cimetières. Ce sont ainsi sept étapes de l'évolution du prieuré qui sont figurées dans tous leurs détails, et que le visiteur peut manipuler à sa guise. Il peut même pénétrer dans l'église ou dans le cloître et se retrouver ainsi au cœur du monastère.



Le passé se reflète dans le présent : le réfectoire  
dans la vasque contemporaine du lavabo  
© CD37 / Léonard de Serres.



# UN LIEU DÉDIÉ AUX ARTS

Par Vincent Guidault

responsable du site  
du prieuré Saint-Cosme

## FAIRE DIALOGUER LE PASSÉ ET LE PRÉSENT

Le Prieuré a conservé quelque chose de son insularité originale. Il prétend être un lieu de ressourcement, de nourriture spirituelle, en même temps qu'il défend la diversité des approches. Ancien lieu de création poétique et de spiritualité, de pratiques agricoles ancestrales, lieu patrimonial architecturé, le Prieuré n'est pas replié sur son passé. Au contraire, il offre sa longue histoire aux créateurs d'aujourd'hui et les deux dialoguent dans un va-et-vient riche de sens, à l'image du **palimpseste\*** où la réécriture du lieu se fait sans effacer tout à fait les traces des époques précédentes. Cette manière « d'éclairer le passé » s'applique à l'ensemble de nos propositions au public, qu'elles touchent au jardin, à l'architecture, à l'histoire, à la poésie, à la musique... Les expositions d'art contemporain ne sont pas conçues comme de simples accrochages d'œuvres mais sont le fruit d'une rencontre entre un artiste, le lieu et notre conviction que les deux s'enrichissent mutuellement. Nos choix s'orientent vers ceux dont le travail convoque la mémoire, la poésie... Ainsi, après le peintre Zao Wou-Ki en 2010, nous avons accueilli le sculpteur Bernard Dejonghe pour l'exposition *Souffle de pierres* en 2012, le dessinateur Ernest Pignon-Ernest avec *Extases* en 2013, le photographe Georges Rousse pour *Vanités* en 2016 et le dessinateur, peintre et graveur Philippe Favier avec *L'Œuvre au noir* en 2017.

Depuis 2018, nous nous tournons aussi vers l'accueil d'artistes en résidence. Ils peuvent explorer le lieu dans une temporalité bénéfique pour eux, mais aussi pour le public qui peut suivre le travail en cours avant la restitution finale. Ont été accueillis dans le cadre de ces résidences Fabien Delisle pour *Noir palimpseste*, Cyrille Courte pour *Présences* et Natalia Jaime-Cortez pour *Habiter le lieu*. Les séjours d'écrivains sont un autre moyen de convier la création au sein du Prieuré : Anne-James Chaton, Pierre Senges, Jean-Pascal Dubost ou Carole Martinez



Installation d'Ernest Pignon-Ernest © Michel Nguyen.



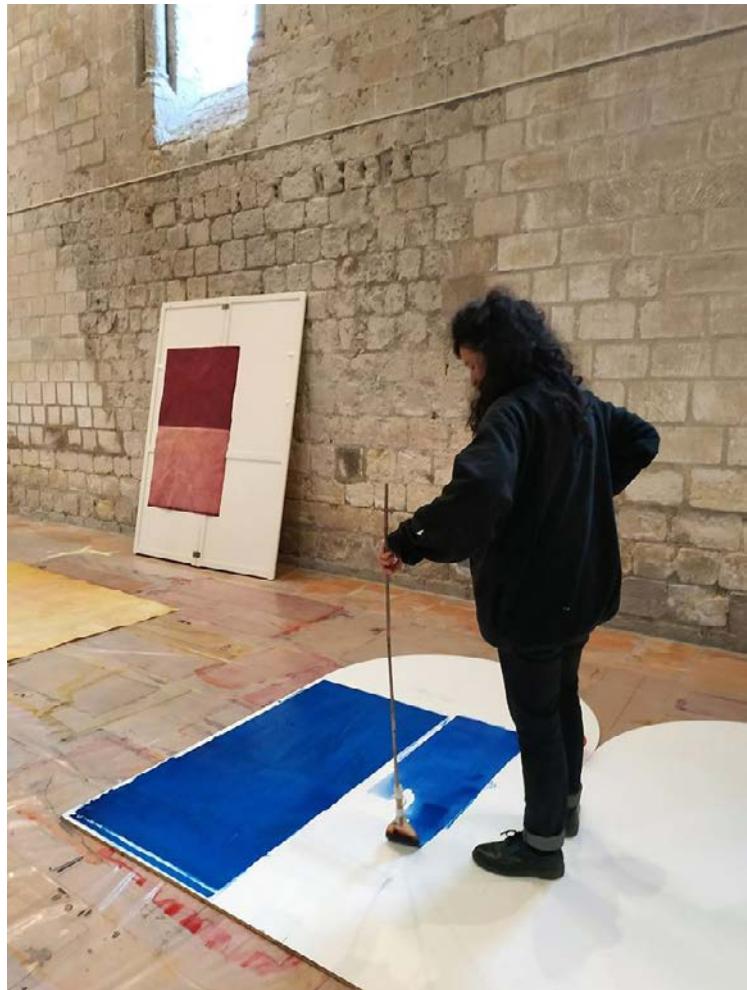
Installation de Georges Rousse © CD37.



Danse au jardin (groupe Yuval Pick, CCCN de Rillieux-la-Pape) © CD37.



Danse au réfectoire (chorégraphie Odile Azagury - Compagnie « Les Clandestins », Poitiers) © CD37.



Natalia Jaime-Cortez en résidence, au travail dans le réfectoire (octobre 2019) © CD37.



« Café historique », avec Concetta Pennuto, enseignante à l'université de Tours, sur le thème « Patients et médecins à la Renaissance », le 10 septembre 2019 © CD37.



La musique électronique de Rubin Steiner au réfectoire, le 14 mars 2019 © F3CVDL NL.

ont ainsi été reçus ces dernières années. À chaque fois, un texte original a été composé et édité en co-production avec l'agence régionale du Centre pour le livre, l'image et la culture numérique (Ciclic). Des partenariats avec des structures culturelles locales nous amènent à organiser des concerts : avec la salle des musiques actuelles *Le Temps Machine* (Joué-les-Tours) ou *Le Petit Faucheur* (Tours - scène nationale Jazz), ou avec des ensembles de musique ancienne. Des spectacles de danse contemporaine sont présentés grâce au *Centre Chorégraphique National de Tours*. Des conférences données par d'éminents spécialistes, en partenariat avec les *Cafés historiques* en Région Centre-Val de Loire, émanation des *Rendez-vous de l'Histoire*, attirent un nombreux public. Des ateliers de sensibilisation à la littérature pour la jeunesse, avec l'association *Livre Passerelle* (Tours), contribuent à élargir notre audience.

En effet, nos propositions sont dirigées vers des publics divers avec la conviction que la rencontre du jeune public avec un lieu patrimonial est primordiale. Dès l'âge de trois ans, des lectures de contes, des visites sensorielles au jardin, des jeux de piste sont proposés. Pour les plus grands, nous proposons différents ateliers autour de l'éveil à l'écriture, la constitution et la création de mots, la réalisation de livres d'artistes. Enfin nous créons des projets sur mesure à l'année avec les enseignants. Des spécialistes - botanistes, entomologistes, apiculteurs, archéologues, historiens... viennent aussi révéler les secrets du prieuré lors de visites thématiques. Ce travail d'ouverture fait du Prieuré un lieu de mémoire vivant, que le public d'aujourd'hui peut s'approprier et où il peut vivre des émotions. Qu'il soit initié ou pas, il y trouve un lieu magique à préserver et des offres culturelles qui peuvent l'aider à se construire individuellement et collectivement.



Les vitraux de Zao Wou-Ki dans la chaire  
du lecteur du réfectoire des moines  
© CD37 / Léonard de Serres.

## LES VITRAUX DE ZAO WOU-KI

Le dialogue entre le passé et le présent, constitutif de l'ambition culturelle du prieuré, est particulièrement visible dans l'insertion de l'art contemporain dans le site. Il est présent de façon temporaire dans les expositions, des installations d'œuvres d'art dans le jardin, mais aussi de façon pérenne par les réalisations liées à la nouvelle mise en valeur du site (la vasque du lavabo du **cloître\***, par exemple), ou les nouveaux vitraux du réfectoire des chanoines.

Celui-ci, construit au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, en partie ruiné lors des bombardements alliés de 1944, a été largement restauré en 1947 par l'architecte des Monuments Historiques Bernard Vitry. À ce moment, les vitraux originaux avaient disparu depuis bien longtemps, l'occupation religieuse ayant cessé en 1742. Par souci de simplicité, on installa alors de simples **grisailles\***.

En 2008, des discussions s'engagent pour faire intervenir un artiste capable de relever le défi de recréer les quatorze vitraux du réfectoire afin de redonner un certain éclat à l'édifice, pourvu par ailleurs d'un riche décor architectural, notamment à l'endroit occupé par la chaire du lecteur qui émerveille le visiteur. Le peintre Zao Wou-Ki (d'origine chinoise, naturalisé français en 1964) a rapidement les faveurs des décideurs. Il possède des attaches locales du côté de son épouse berrichonne, Françoise Marquet et, surtout, il a collaboré avec les plus grands poètes du XX<sup>e</sup> siècle comme Henri Michaux ou René Char, ou avec le tourangeau Yves Bonnefoy. Avec eux, il a fait des « livres d'artistes » où, la plupart du temps, il est intervenu à l'encre de Chine noire dans un registre nourri de la calligraphie chinoise et de sa science de l'abstraction. Zao Wou-Ki n'a jamais réalisé de vitraux jusqu'alors ; il a, par contre, créé des cartons pour des tapisseries réalisées aux Gobelins, pour des sièges de Boeing, peint des vases pour la Cité de la Céramique à Sèvres...

L'écrivain et académicien François Cheng, amoureux depuis toujours du prieuré Saint-Cosme, sert d'intermédiaire et le peintre découvre les lieux un jour de février 2009. Zao Wou-Ki a déjà 89 ans et une santé fragile. Séduit par le lieu et attentif à la vocation du prieuré, lieu de spiritualité et de poésie, il réfléchit à la manière d'ouvrir le réfectoire sur l'extérieur tout en étant extrêmement mesuré dans son intervention. Si la couleur est une tentation du début, bien vite, le peintre, ayant vu des photos montrant le jardin fleuri l'été, comprend qu'il faut intervenir en noir, comme souvent il opère dans les livres d'artistes. Ce lien avec l'écriture manuscrite à la plume de Ronsard est un lien à travers les siècles.

N'ayant plus la force de mener un projet d'illustration de cette ampleur, le peintre propose de partir d'un projet très personnel réalisé en 2005, mais jamais édité. Il s'agit d'une série d'encres de Chine accompagnant un recueil de poèmes de Dominique de Villepin, intitulé *Là-Bas*. Leurs titres disent la proximité des deux hommes : à travers les poèmes *Voyage, Horizon, Âge, Poussière, Frontière, Larme, Lueur, Guerre* ou *Nuage*, c'est la vie d'exil du peintre qui se révèle. Zao Wou-Ki, enfant, a quitté Hong-Kong chassé par les Japonais, puis plus tard, en 1948, il a fui la Chine. C'est donc l'évocation d'une histoire personnelle qui résonne universellement. Ces estampes sur papier de riz possèdent un format qui correspond aux proportions des baies du réfectoire. La couleur rouge va être utilisée uniquement pour rehausser une estampe, recadrée pour les trois baies de la chaire du lecteur (avec l'aide de Pascal Guth, le graphiste habituel de Zao Wou-Ki). Ce rouge - évocation du bonheur pour les Chinois - jaillit là où le lecteur psalmodiait les Saintes Écritures pendant les repas des chanoines.

La technique mise en œuvre pour conserver aux estampes la légèreté des traits du peintre a fait l'objet de recherches approfondies. Les essais avec les vitraillistes traditionnels s'étant avérés



Un des vitraux de Zao Wou-Ki dans le réfectoire,  
héritier de la « grisaille » médiévale  
© CD37 / Léonard de Serres

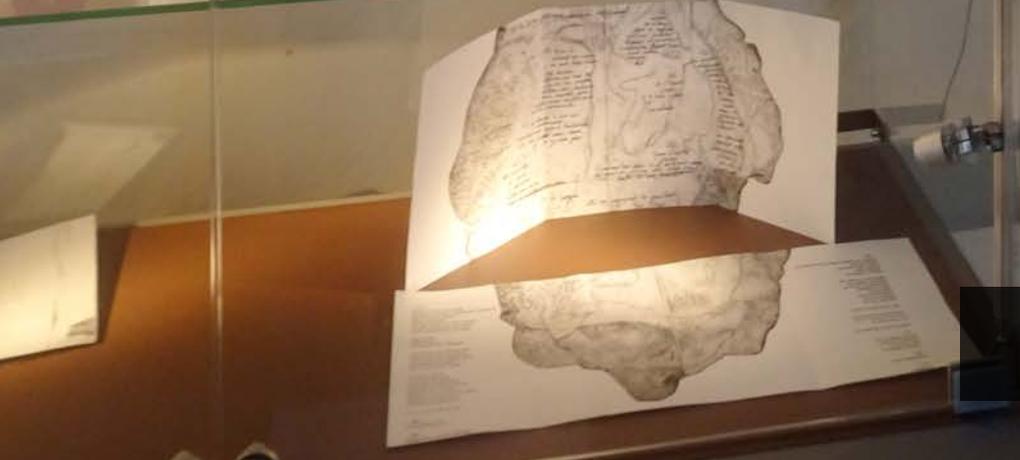
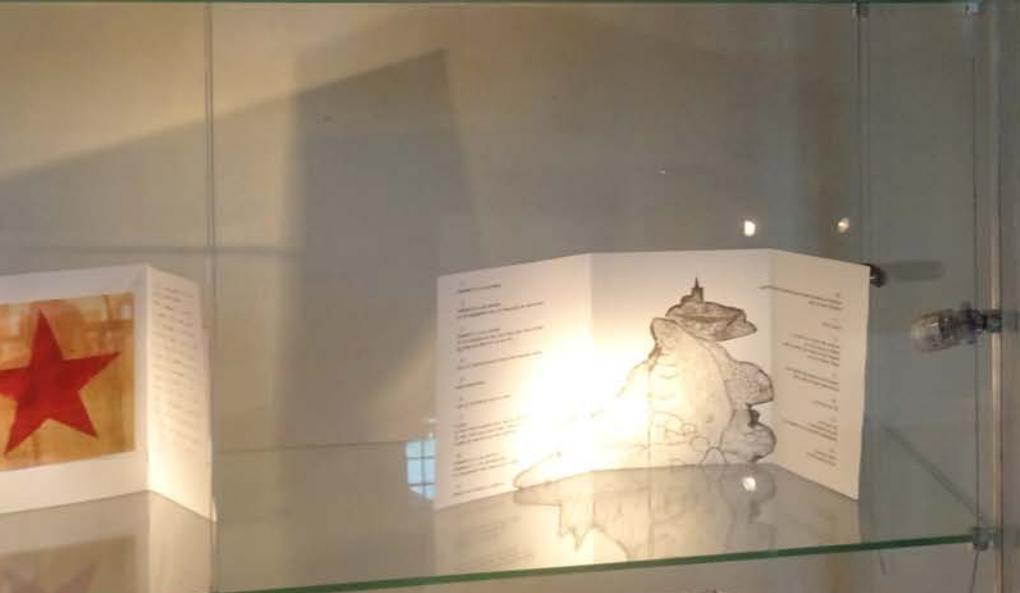


Les vitraux de Zao Wou-Ki dans la chaire du lecteur du réfectoire des moines © CD37 / Léonard de Serres.

infructueux, c'est Alfred Manessier, un autre de ses amis, qui a soufflé le nom du procédé du *verre décoré*, technique industrielle mise au point dans les années 90 par Éric Linard, éditeur à la Garde-Adhémar dans la Drôme, et les ateliers Saint-Gobain. L'estampe originale est scannée et imprimée sur un film polyester protégé par du **butyle\***. Une plaque de verre est ensuite apposée sur chacune des faces et l'ensemble est collé à l'autoclave chez Saint-Gobain.

Le projet a reçu l'aval de la Commission Supérieure des Monuments Historiques et l'insertion des verres décorés dans les ouvertures romanes a été confiée à Mathieu Julien, architecte du patrimoine à Tours, qui les a positionnés à l'emplacement exact des vitraux disparus.

Le 2 juillet 2010, les quatorze vitraux ont été inaugurés en présence de Zao Wou-Ki et de l'ancien premier ministre Dominique de Villepin. À cette occasion, une exposition unique sur le travail de Zao Wou-Ki dans le domaine des arts appliqués a été présentée dans le réfectoire, mêlant tapisserie réalisée avec les Gobelins, vases en porcelaine de Sèvres ou de Limoges, livres d'artistes avec Henri Michaux, René Char, Yves Bonnefoy, paravent décoré d'estampes à l'encre de Chine, timbres-poste ...



L'exposition permanente des « livres pauvres »  
dans l'hôtellerie/infirmerie du prieuré  
© CD37 / Bruno Dufay.

## LA COLLECTION DES « LIVRES PAUVRES »

L'aventure des *livres pauvres* au Prieuré a débuté en 2003 avec une première exposition de quatre-vingts livres au sein du logis où a vécu Ronsard. À l'époque, beaucoup s'interrogeaient sur le qualificatif provocateur « pauvre » accolé au livre. Daniel Leuwers, professeur et poète à l'initiative de cette collection née en 2001, définit ainsi le « livre pauvre », dit aussi « livre d'artiste » : « *si le livre d'artiste offre la possibilité à un auteur de s'affranchir de l'éditeur, il peut également permettre à un artiste de se passer de l'intermédiaire du galeriste ou du musée. La particularité du livre d'artiste pauvre réside dans le fait que pour ses adeptes, poètes et artistes, il fait diversion au livre de luxe* ». La pauvreté est donc une pauvreté de support (une feuille de papier découpée puis pliée) et de circuit. Daniel Leuwers adresse du papier vierge au poète qui est convié à y déposer son écriture manuscrite et à le confier au peintre de son choix pour une intervention plastique originale. Ainsi, ils s'affranchissent de l'éditeur, de l'imprimeur, des techniques modernes du livre à l'heure du numérique et de la question de la diffusion. Ce livre unique est « hors commerce », montré au Prieuré et dans des expositions. Acte de résistance sans doute, tradition, amour de la spontanéité, des rencontres et du métissage plus certainement. Cette collection est née dans l'esprit de Daniel Leuwers lorsque, adolescent, il a côtoyé René Char et l'a vu réaliser « sous le manteau » des livres avec des grands peintres comme Vieira Da Silva ou Picasso.

La collection réunit des poètes et romanciers tels Fernando Arrabal, Pierre Bergounioux, Yves Bonnefoy, Michel Butor, Zéno Bianu, Patrick Chamoiseau, Annie Ernaux, Hubert Lucot, Bernard Noël, Charles Pennequin, parmi beaucoup d'autres, et les peintres Geneviève Besse, Mylène Besson, Joël Leick, Jean-Michel Marchetti, Jean-Luc Parant, Julie Safirstein, Coco Têxède, Gérard Titus-Carmel, Vladimir Velickovic, Claude Viallat... Après un premier catalogue, *Le Livre pauvre*, paru chez Tarabuste en 2003, un second chez Somogy, *Livre pauvre, livre riche*, vient marquer la tenue en 2006 d'une seconde exposition plus ample, suivie de deux autres recensant plus de 250 nouveaux livres en 2008 et en 2011, avec deux catalogues chez Gallimard, *Richesses du livre pauvre* et *Les Très*



Une exposition de « livres pauvres » au réfectoire des moines © CD37.



Un exemple de « livre pauvre » Gérard Titus-Carmel - *Hymne de la mort*  
© CD37.

*riches heures du livre pauvre*. Ce dernier catalogue présente notamment la collection Ronsard, riche de près de quatre-vingts livres-hommages au *Prince des poètes*.

Aujourd'hui, plus de mille livres sont déposés au Prieuré et sont présentés par rotation d'une quarantaine d'ouvrages. La collection continue son développement et les expositions dans des lieux prestigieux s'enchaînent dans différentes villes de France et d'autres pays. Cette richesse du dialogue que cette collection établit entre poésie et peinture à l'échelle du livre nous a toujours semblé évidente et nos échanges avec le monde enseignant nous ont convaincu que la pratique du « livre d'artiste » était porteuse pour le public scolaire. Des ateliers de réalisation de livres, à la manière du « livre pauvre », sont ainsi proposés aux élèves à partir du Collège.

## BIBLIOGRAPHIE

### ALEXANDRE-BIDON 1998

Alexandre-Bidon D. - *La mort au Moyen Âge (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Hachette Littérature, 333 p. (collection « La vie quotidienne ») (réédition 2011, Paris, Hachette, collection « Pluriel Vie Quotidienne », 338 p.).

### BILIMOFF 2017

Bilimoff M. - *Promenade dans des jardins disparus. Les plantes du Moyen Âge d'après les Grandes Heures d'Anne de Bretagne*, Rennes, Editions Ouest-France, 244 p.

### CAILLET-BARANIAK 2017

Caillet-Baraniak F. - Médiation numérique d'un site archéologique : à la rencontre entre réalité et virtualité, *La Lettre de l'OCIM*, n°172 : 12-16.

### COLLECTIF 2010

Collectif - Zao Wou-Ki au prieuré de Saint-Cosme, *Connaissance des Arts*, Hors-série n°460, 36 p.

### DAVRIL, PALAZZO 2010

Davril A., Palazzo E. - *La vie des moines au temps des grandes abbayes*, Paris, Hachette, 346 p. (collection Pluriel Vie Quotidienne).

### DUFAÏ, GAULTIER 2011

DufaÏ B., Gaultier M. - Premier bilan des fouilles archéologiques du Prieuré Saint-Cosme à La Riche près de Tours, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, n°57 : 83-104.

### DUFAÏ, MORA 2015

DufaÏ B., Mora P. - Les restitutions 3D du prieuré Saint-Cosme (La Riche/Indre-et-Loire). La modélisation d'un ensemble complexe à plusieurs phases chronologiques, *In : Virtual Retrospect 2013, actes du colloque de Pessac (27-29 novembre 2013)*, Bordeaux, université de Bordeaux : 135-143.

### DUFAÏ 2016

DufaÏ B. - Le prieuré Saint-Cosme à La Riche, un lieu de retraite pour les chanoines de Saint-Martin ?, *in : Martin de Tours. Le rayonnement de la cité. (Exposition au Musée des Beaux-Arts de Tours, 8 octobre 2016-8 janvier 2017)*, Musée des Beaux-Arts de Tours / Silvana Editoriale, Tours / Milan : 76-79.

### DURET-MOLINES 2003

Duret-Molines P. - L'ancienne église prieurale de Saint-Cosme (commune de La Riche), *Congrès archéologique de France de 1997*, Paris : 333-340.

### FERRANDON 2007

Ferrandon J.-M. - *Quand Saint-Cosme était un village, catalogue d'exposition*, Conseil général d'Indre-et-Loire, Tours, 42 p.

### GADOFFRE 1994

Gadoffre G. - *Ronsard*, Paris, Le Seuil, 190 p. (collection Écrivains de toujours).

### GUIDAULT 2016

Guidault V. - Nouvelle scénographie et nouveaux jardins pour la demeure de Ronsard, *Bulletin d'informations semestriel de la Fédération nationale des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires*, n°34, mars 2016, p. 9-10, en ligne : <https://www.litterature-lieux.com/multimedia/File/publications/Publications.2015/Bulletin%2034%20web.pdf>

### GUIDAULT 2019

Guidault V. - Le renouveau des jardins du Prieuré Saint-Cosme, demeure de Ronsard, *Jardins de France*, n°656, décembre 2019, en ligne : <https://www.jardinsdefrance.org/le-renouveau-des-jardins-du-prieure-saint-cosme-demeure-de-ronsard/>

### LAWRENCE 2018

Lawrence C.-H. - *Le monachisme médiéval*, Paris, Les Belles Lettres, 432 p.

### LE DANTEC 2011

Le Dantec J.-P. - *Poétique des jardins*, Arles, Actes Sud, 182 p.

### LELONG 1977

Lelong C. - Le prieuré Saint-Côme à la Riche, *in : Touraine romane*, éd. Zodiaque, La Pierre-qui-Vire : 223-230.

### LEUWERS 2011

Leuwers D. - *Les très riches heures du livre pauvre*, Paris, Gallimard, 219 p.

### LEVEEL 1971

Leveel P. - Saint-Cosme et Ronsard, *suppl. au Bulletin de la Société Archéologique de Touraine* : 13 p.

### LORANS 2000

Lorans É. - Le monde des morts de l'Antiquité tardive à l'époque moderne, dans : Ferdière A., dir. : *Archéologie funéraire*, Paris, éditions Errance, pp. 177-235 (collection « Archéologiques », réédition 2007).

## MARMIROLI 2017

Marmioli B. - Les jardins du Prieuré Saint-Cosme, histoire d'un projet, *Pierre d'Angle*, décembre 2017, en ligne : <https://anabf.org/pierredangle/dossiers/jardins-urbains/les-jardins-du-prieure-saint-cosme-histoire-dun-projet>

## NOBLET 2011

Noblet J. - La Riche (Indre-et-Loire), Le « Logis » du prieuré de Saint-Cosme, une construction inédite du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, *Bulletin Monumental*, n°162 : 48-53.

## NOIZET 2007

Noizet H. - *La fabrique de la ville. Espaces et sociétés à Tours (IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, éditions de la Sorbonne, 504 p. (coll. Histoire ancienne et médiévale, 92) [centré sur la collégiale Saint-Martin de Tours, mais avec plusieurs passages sur le prieuré Saint-Cosme].

## RACINET 2007

Racinet Ph. - *Moines et monastères en Occident au Moyen Âge*, Paris, Ellipses, 284 p.

## SIMONIN 1990

Simonin M. - *Pierre de Ronsard*, Paris, Fayard, 425 p.

## SOULAGES, LE GOFF 2003

Soulages P., Le Goff J. - *De la pertinence de mettre une œuvre contemporaine dans un lieu chargé d'histoire*, Toulouse, Le Pérégrinateur Éditeur, 32 p.

Pour voir sur Internet une galerie de 300 cartes postales et photographies anciennes du prieuré Saint-Cosme, rendez-vous ici : <https://rita.huma-num.fr/s/rita/item-set/1187>

## GLOSSAIRE

**Abbaye : monastère\*** où sont rassemblés des **moines\***. À sa tête se trouve un abbé.

**Abside** : espace en général semi-circulaire et voûté (parfois polygonal), qui termine fréquemment la **nef\*** d'une église du côté du **chœur\***. Il peut y avoir plusieurs absides secondaires greffées sur l'abside principale.

**Appareil** : manière d'organiser les pierres pour la construction d'un mur. Le petit appareil est constitué de petites pierres plus ou moins cubiques. Au cours du Moyen Âge, les pierres deviennent de plus en plus allongées : on passe au moyen, puis au grand appareil.

**Bâtière** : se dit de pierres taillées en forme de toiture à deux pans, pour couvrir certaines tombes.

**Butyle** : matériau de protection synthétique souple et élastique qui offre une excellente résistance chimique et une étanchéité aux gaz et vapeurs industrielles.

**Carré claustral** : se dit de l'ensemble architectural formé par le **cloître\***, l'église et les trois autres ailes bâties qui l'entourent.

**Cénotaphe** : monument élevé à la mémoire d'un mort, qui ne contient pas ses restes.

**Chanoine** : les religieux qui vivent en communauté dans le monde catholique appartiennent à deux catégories : les moines et les chanoines. Les moines ont fait vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, ils ne possèdent rien en propre et sont en général astreint à la « clôture », c'est-à-dire qu'ils ne sortent pas de leur monastère. Le plus souvent, ils ne sont pas ordonnés prêtre. Les chanoines qui, eux, sont en principe des prêtres, remplissent des conditions moins extrêmes : ils sont en général propriétaires et ne sont pas astreints à la clôture ni à la vie communautaire permanente. Ils peuvent, notamment, habiter dans leur propre maison. Ils ne dépendent pas d'un monastère, mais d'un **chapitre canonial\***. Saint-Cosme représente un cas particulier, celui de chanoines « réguliers » : ce sont des chanoines en ce sens qu'ils dépendent du chapitre de la **collégiale\*** Saint-Martin de Tours et qu'ils possèdent des biens, mais ils ont choisi la vie en communauté stricte dans un monastère sous l'obéissance d'une **règle\***.

**Chapelle** : petit espace au sein d'une église, ou en saillie sur celle-ci, qui contient un autel dit « secondaire », destiné à célébrer des offices en complément de la messe principale (pour le souvenir de défunts, en général, ces chapelles abritant également souvent des sépultures).

**Chapiteau** : élément architectural placé au sommet d'une colonne, qui fait la transition entre celle-ci et ce qu'elle supporte. Les chapiteaux sont le lieu privilégié de décors sculptés de scènes religieuses ou de feuillages décoratifs.

**Chapitre canonial** : un chapitre canonial est un collège de clercs attachés soit à une cathédrale soit à une **collégiale\***, qui vivent partiellement en communauté, en général sous la **règle\*** de Saint-Augustin. Ses membres sont appelés **chanoines\***. Ils devaient assurer collectivement le chant des offices divins, assister leur évêque ou leur abbé, et remplissaient diverses fonctions (enseignement, liturgie, copie de manuscrits, construction ou entretien des bâtiments, assistance aux pauvres, administration, etc.).

**Charte** : texte administratif officiel qui atteste des droits d'un particulier ou d'un établissement.

**Chevet** : extrémité du **chœur\*** d'une église de plan cruciforme. Elle est ainsi nommée parce que ce terme, dérivé du latin « *caput* », désignait le sommet de la croix sur laquelle le Christ crucifié avait reposé sa tête. Cette extrémité est généralement à l'Est de l'édifice, car dans la chrétienté, la



Les fouilles du prieuré à l'été 2009 par le service archéologique du Département d'Indre-et-Loire © CD37 / SADIL.

la plupart des églises sont orientées vers Jérusalem, ce qui est le cas à Saint-Cosme.

**Chœur (ou chœur liturgique)** : dans une église, c'est la partie la plus sacrée, celle qui contient le maître-autel où est célébrée la messe.

**Cloître** : cour au centre des monastères, bordée par l'église et les bâtiments nécessaires à la vie conventuelle, ce qui définit le **carré claustral\*** (réfectoire, dortoir, **salle capitulaire\***, cellier...). Il servait de promenoir et de lieu de prière pour les religieux et était donc entouré de galeries couvertes et de bancs ; il comportait une fontaine (dite lavabo). Il servait aussi souvent de cimetière, notamment sous les galeries.

**Collégiale (ou église collégiale)** : église qui possède un **chapitre canonial\***, sans être une cathédrale (la cathédrale est le siège de l'évêque, qui dirige une grande circonscription ecclésiastique : le diocèse ou l'évêché).

**Commende** : le régime de la commende, pour un monastère, consiste dans le fait que ce n'est pas la communauté des religieux qui élit son chef, comme cela était la coutume au Moyen Âge, mais que celui-ci est nommé par le Roi. Cette pratique s'est beaucoup développée en France à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, où les Rois accentuèrent leur mainmise sur le clergé : elle a été entérinée par un accord entre le Pape et le roi François I<sup>er</sup> en 1516.

**Contre-Réforme** : mouvement engagé par l'Église aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles pour contrecarrer la réforme protestante.

**Convers** : les frères convers étaient des religieux astreint à un règlement plus souple que les moines ou les chanoines, et qui assuraient les tâches matérielles du monastère.

**Déambulatoire** : couloir qui entoure le **chœur\*** d'une église, et qui dessert des **chapelles\*** rayonnantes. À Saint-Cosme, le déambulatoire dessert trois chapelles absidales (une chapelle axiale et deux chapelles latérales).

**Dendrochronologie** : méthode de datation qui fait appel à l'analyse des cernes des arbres et permet donc de dater des charpentes. Chaque année, le tronc des arbres s'augmente d'un cerne, d'autant plus large qu'il aura bénéficié de bonnes conditions climatiques. Comme le climat n'est jamais cyclique, les séquences de cernes observées sur les arbres permettent de les rattacher à des séquences climatiques que les dendrochronologues ont pu établir en datant et en comparant de nombreux échantillons d'arbre. Une datation dendrochronologique fournit la date d'abattage d'un arbre et donc de l'arrêt de sa croissance.

**Diagnostic d'archéologie préventive** : en France, la législation (code du Patrimoine) prévoit que, le plus souvent, l'exploration d'un site archéologique se fasse en deux étapes. La phase de diagnostic permet de préciser l'état de conservation, l'épaisseur et l'intérêt des vestiges archéologiques dont on suppose l'existence (voire de prouver

leur inexistence). Ensuite, si leur intérêt est avéré, l'État prescrit une fouille en bonne et due forme. L'archéologie préventive est celle qui est faite avant certains aménagements, afin de détecter puis de fouiller s'ils le méritent des sites qui se trouveraient détruits par ces aménagements. À Saint-Cosme, l'archéologie préventive a été motivée par le projet de réaménagement des jardins.

**Doctrine eucharistique** : c'est la doctrine de l'Église catholique qui indique que le Christ s'incarne véritablement dans le pain azyme (hostie) consacré par le prêtre lorsqu'il célèbre la messe. Bérenger de Tours ne voulait y voir qu'une dimension symbolique.

**Faux joints** : joints artificiels dessinés à la peinture (en général noire ou rouge) sur un mur, destinés à donner l'illusion d'un **appareil\*** très régulier, alors que le mur ne l'est pas en réalité. Cette pratique était très à la mode au Moyen Âge.

**Grisaille** : se dit de vitraux constitués uniquement de petits carreaux blancs et gris, sans couleur.

**Hôtellerie** : tous les monastères avaient une fonction d'accueil, plus ou moins développée. Il fallait recevoir les autres religieux venus en visite, les pèlerins de passage, les grands de ce monde, les membres de la famille des religieux etc. L'hôtellerie servait également souvent, surtout dans les petits monastères, de lieu d'accueil pour les pauvres et les malades venus de l'extérieur. Le religieux chargé de la fonction d'accueil est l'hôtelier.

**Infirmierie** : les monastères possèdent tous une infirmerie. Elle est dédiée aux moines malades, mais aussi à l'accueil de malades venus de l'extérieur. À Saint-Cosme, il semble que cette fonction était assez développée, car des interventions chirurgicales ont été décelées sur certains squelettes. Comme à Saint-Cosme, c'est souvent le seul bâtiment chauffé.

**Intendant** : magistrat représentant le pouvoir royal dans une province, du XVI<sup>e</sup> siècle à la Révolution (l'équivalent de notre Préfet).

**Jubé** : clôture en bois ou en pierre qui isole le chœur de la nef, afin que les religieux ne soient pas en contact avec les fidèles ordinaires pendant les offices.

**La Pléiade** : groupe de poètes français de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle dont Pierre de Ronsard était le chef de file. Leur projet commun était de renouveler la langue française, afin de lui donner ses lettres de noblesse vis-à-vis du latin et du grec, à l'époque langues de la Culture.

**Logette céphalique** : espace aménagé à l'extrémité d'une tombe pour loger la tête du défunt en la calant, afin qu'il regarde le ciel dans la mort. Elle peut être faite d'une seule pierre (monolithique), ou de plusieurs.

**Moine** : cf. **chanoine\***

**Monastère** : établissement religieux qui regroupe des



Perspective sur le réfectoire des moines  
© F. V. - Mission Val de Loire.

personnes ayant choisi de vivre leur foi en communauté. Ils vivent selon une **règle\*** plus ou moins stricte.

**Mur en pan de bois** : mur constitué d'une ossature en poutres de bois verticales, horizontales et obliques, entre lesquelles on tasse du **torchis\*** ou on monte des briques.

**Narthex** : sorte de vestibule construit en avant de la **nef\*** d'une église. Il forme un espace d'accueil (d'où la présence de bancs le long des parois) et de transition entre l'extérieur et l'église proprement dite. Comme à Saint-Cosme, il a très souvent une fonction funéraire.

**Nef** : corps principal d'une église. Une église peut comporter plusieurs nefs, séparées par des piliers ou des colonnes. Ce n'est pas le cas à Saint-Cosme où les églises sont de taille modeste.

**Office claustral** : l'office claustral est une fonction nécessaire à la vie d'un monastère. À partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, cette fonction n'est plus élective mais est achetée par les chanoines et peut être transmise par héritage ou revendue. À Saint-Cosme, il y avait quatre offices claustraux : celui de **sous-prieur\*** (ou prieur claustral), celui d'hôtelier, chargé de l'accueil, du sacristain, chargé de l'aspect matériel des offices religieux, et de l'aumônier, chargé des distributions aux pauvres.

**Paléopathologie** : discipline scientifique qui étudie l'état de santé des hommes d'autrefois, à travers l'analyse de leurs restes (squelettes, momies etc.).

**Palimpseste** : sur un parchemin médiéval, traces d'un texte ancien effacé et recouvert par un autre. La lecture d'un palimpseste par les spécialistes permet de retrouver parfois des textes disparus très anciens.

**Petit âge glaciaire** : période humide et froide que les historiens du climat ont repérée en Europe, qui sévit du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Plaque-tombe historiée** : pierre tombale gravée à l'effigie du défunt, insérée dans le sol de l'église.

**Prieur** : le prieur est le chef de la communauté des religieux rassemblés au sein d'un prieuré. Le mandat ou la charge de prieur s'appelle le priorat.

**Prieur commendataire** : le prieur commendataire est nommé par le roi de France et jouit surtout des bénéfices que rapporte le **prieuré\*** (grâce aux dons et surtout au rendement de ses propriétés agricoles). Il peut être un laïc et n'a pas d'obligation d'y résider ; de nombreux prieurs commendataires le sont de plusieurs prieurés. C'était le cas de Pierre de Ronsard, qui était également prieur du prieuré de Croixval à Ternay, dans le Loir-et-Cher. Il était clerc, mais n'avait reçu que les ordres dits « mineurs » (il n'était donc pas prêtre). Le prieuré Saint-Cosme est dirigé par un prieur commendataire depuis 1480.

**Prieuré** : un prieuré est un terme juridique qui désigne un **monastère\*** placé dans la dépendance d'un monastère plus important. En l'occurrence, le prieuré Saint-Cosme était subordonné à la **collégiale\*** Saint-Martin de Tours, qui était à l'origine de sa fondation. Le prieuré est dirigé par un **prieur\***.

**Règle** : ensemble de prescriptions qui régissent la vie des moines dans un monastère. C'est pourquoi l'on parle du clergé « régulier », par opposition au clergé « séculier », qui se dit des prêtres qui ne vivent pas dans des **monastères\*** mais desservent des églises. La règle qui était appliquée à Saint-Cosme était tirée des écrits de saint Augustin (théologien mort en 430), d'où son nom de règle augustinienne.

**Retable** : panneaux décoratifs qui ornent le fond du **chœur\***. Ils peuvent être en bois ou en pierre.

**Salle capitulaire** : grande salle dans laquelle se réunit la communauté monastique pour délibérer de ses affaires. Comme à Saint-Cosme, elle est en général près de l'église, dans l'aile du **cloître\*** perpendiculaire à son **chevet\*** ou dans le prolongement d'un des bras de son **transept\***.

**Sous-prieur (ou prieur claustral)** : sous-chef de la communauté monastique. Il dirige la communauté en l'absence du **prieur\*** ou de l'abbé, soit que la communauté soit trop petite pour avoir droit à un prieur et dépend de la maison-mère, soit du temps des **prieurs commendataires\***, qui ne résidaient pas souvent dans leur **prieuré\***. Il habite le sous-prieuré, logis qui lui est destiné au sein du monastère.

**Stalles** : se dit des sièges en bois, souvent richement sculptés, qui se situaient au pourtour du chœur et permettaient aux religieux de suivre les offices.

**Torchis** : terre argileuse malaxée avec de la paille, utilisée dans la construction traditionnelle. Les intervalles entre les pièces de bois de **murs en pan de bois\*** sont remplis de torchis (ou de briques).

**Transept** : dans une église de plan cruciforme, désigne les bras de la croix (ou « bras du transept »).

**Typo-chronologie** : chronologie basée sur l'évolution au cours du temps des types d'objets, en l'occurrence ici les types de tombes.

Cet ouvrage a été réalisé par  
la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) du Centre-Val de Loire  
6, rue de la Manufacture  
45043 Orléans Cedex

à l'occasion de l'étude et de l'aménagement  
du site du prieuré Saint-Cosme à La Riche (Indre-et-Loire)

**Directrice de la publication :**

**Christine Diacon**

Directrice régionale des affaires culturelles  
du Centre-Val de Loire

**Coordination éditoriale :**

**Sylvie Marchant**

Conseillère pour la valorisation des patrimoines

**Ont collaboré à ce numéro sous la  
direction de :**

**Bruno Dufaÿ** : archéologue, conservateur en  
chef territorial du patrimoine, responsable du  
service de l'archéologie du département d'Indre-et-  
Loire, chercheur associé à l'UMR 7324 CITERES,  
directeur des fouilles du prieuré Saint-Cosme

**Adrienne Barthélémy** : architecte des  
Bâtiments de France, UDAP de Loir-et-Cher

**Samuel Bédécarrats** : anthropologue,  
doctorant à l'Université de Tours, UMR 7324  
CITERES

**Matthieu Gaultier** : archéologue et archéo-  
anthropologue, attaché de conservation territorial  
du patrimoine, chercheur associé aux UMR 7324  
CITERES et 5199 PACEA, responsable des études  
d'anthropologie funéraire concernant le prieuré  
Saint-Cosme

**Vincent Guidault** : conservateur territorial du  
patrimoine, responsable du site du prieuré Saint-  
Cosme, demeure de Ronsard

**Thierry Larrière** : architecte des Bâtiments de  
France, chef de l'UDAP de la Nièvre

**Bruno Marmiroli** : architecte-paysagiste,  
directeur de la Mission Val-de-Loire Patrimoine  
Mondial



Indre-et-Loire (37)

**Prieuré Saint-Cosme**

Études, fouilles et aménagements du site  
du prieuré Saint-Cosme

**Maîtrise d'ouvrage** : Département  
d'Indre-et-Loire

**Maîtrise d'œuvre** :

**Archéologie** : service de l'archéologie du  
Département d'Indre-et-Loire, avec la collaboration  
de l'Université de Tours (UMR 7324 CITERES et  
laboratoire GéHCO), sous le contrôle scientifique  
et technique du Service régional de l'archéologie /  
DRAC Centre-Val de Loire.

**Muséographie** : cabinet In Site, Agnès Badiche.

**Jardin** : Département d'Indre-et-Loire assisté de  
l'Agence départementale d'aide aux collectivités  
(ADAC 37), sous le contrôle scientifique et  
technique de l'UDAP37.

**Financement archéologie** :

850 000 euros TTC

**Département d'Indre-et-Loire** : 100%

**Financement du nouveau jardin**

**et de la muséographie** : 1,6 M d'euros TTC

**Département d'Indre-et-Loire** : 50%

**Région Centre-Val-de-Loire** : 50%

Création et impression : **Graphival**

"Patrimoines en région Centre-Val de Loire"  
Patrimoine protégé n° 07  
Décembre 2022

Vue générale du prieuré © F. V. - Mission Val de Loire.

## Derniers parus

Publications disponibles sur demande à la DRAC et téléchargeables à cette adresse :

[www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Centre-Val-de-Loire](http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Centre-Val-de-Loire)

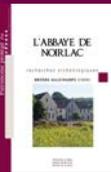
### Patrimoine protégé



Le site de Vesvre,  
Neuvy-Deux-Clochers  
(Cher)



Germigny-des-Prés,  
l'oratoire carolingien  
(Loiret)



L'abbaye de Noirlac,  
Bruère-Allichamps  
(Cher)



Le château de Gien  
(Loiret)

### Patrimoine restauré



La restauration  
du tour de chœur  
Cathédrale Notre-  
Dame de Chartres



La tenture des  
Planètes et des  
Jours, domaine de  
Chaumont-sur-Loire



La Passion du Christ,  
peintures murales  
à la cathédrale  
d'Orléans



Le tombeau  
d'Agnès Sorel  
à Loches  
(Indre-et-Loire)

### Patrimoine et création

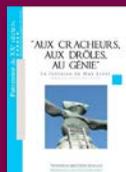


"Marcheurs" et  
"Regardeurs", une  
création de vitraux à  
la cathédrale de Tours



"À contre-ciel", une  
création de vitraux à  
la cathédrale d'Orléans

### Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle



"Aux cracheurs,  
aux drôles, au génie",  
la fontaine de  
Max Ernst à Amboise



Monuments historiques  
labellisés "patrimoine  
du XX<sup>e</sup> siècle" en région  
Centre-Val de Loire

